

# Les pronoms sujets dans le domaine marchois

Cher – Vienne – Creuse – Charente – Haute-Vienne – Indre – Allier – Puy-de-Dôme

Jean-Michel Monnet-Quelet  
Etudes marchois – décembre 2016

Le linguiste américain Noam Chomsky a développé l'idée qu'il doit obligatoirement y avoir un sujet dans une phrase. A la suite de ses travaux sur le « sujet nul », David Perlmutter (University of California) décrivait « une différence typologique fondamentale des langues du monde concernant la réalisation de pronoms sujets »<sup>1</sup>. Cette différence qui consiste à employer, ou pas, des pronoms personnels sujets est toutefois remise en question.

- Le français, l'allemand, l'anglais, sont classés parmi les langues à pronom sujet obligatoire.

« Le français et les dialectes romanches (...), en général, ne connaissent que l'emploi obligatoire de pronoms sujets référentiels et explétifs (avec quelques exceptions bien limitées). Dans ces langues, est intervenu un changement linguistique qui les distinguent clairement du latin et d'autres langues romanes (...) »<sup>2</sup>.

Pour autant, la règle n'exclue pas des exceptions. Dans le français parlé, la troisième personne peut être omise. Ainsi, on dit « fait beau » au lieu de « il fait beau », « y'a du monde » au lieu de « il y a du monde ».

Le pronom sujet pluriel *vous* peut être lui réduit à une simple liaison, *z'* ([z]) : « z'êtes pas content ? », « z'ont pas faim ? ». On se souvient d'une chanson de Nino Ferrer de 1965 : « Oh la la la la la la. Z'avez pas vu Mirza ? Oh la la la la la la. Où est donc passé ce chien ».

- En ce qui concerne l'occitan et nombre de langues restées proches du latin, c'est uniquement la désinence du verbe qui indique la personne.

- « (...) la plupart des langues romanes (espagnol, portugais, italien, occitan etc.) sont des langues à sujet nul, c-à-d le pronom sujet n'est employé qu'en cas de mise en relief. Dans ces langues, on constate généralement l'absence obligatoire de pronoms explétifs »<sup>3</sup>.

- « La conservation de désinences verbales assez variées pour exprimer par elles-mêmes les rapports personnels dispense de l'emploi des pronoms sujet » remarquait en 1913 Jules Ronjat dans son *Essai sur la syntaxe des parlers provençaux modernes*.

Si le pronom sujet est généralement absent – on parle alors de sujet nul - il peut être employé avec une valeur d'insistance : « ieu, sabi » se traduit par « moi, je sais ». Les pronoms sujets *ieu*, *iu* ou *jo*, *tu*, *el* ou *eu* (masc.) *ela* (fém.), *nos* ou *nosautres*, *vos* ou *vosautres*, *eles* (masc.) *elas* (fém.), sont utilisés quand on veut insister sur la personne ou pour donner plus de poids à une phrase.

Certains parlers d'oc limitrophes du domaine marchois peuvent employer des pronoms sujets. Mais comme l'expliquait en 1927 le Creusois Louis Queyrat, originaire de Chavanat, « la suppression du pronom est très fréquente devant le verbe à la première personne du singulier quel que soit le mode et le temps, elle se fait aussi à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel mais seulement pour le masculin »<sup>4</sup>. Si le pronom sujet est parfois présent dans le sud de la Creuse, il ne l'est déjà plus en Corrèze : pour Yves Lavalade et Pierre Vignaud, spécialistes du dialecte limousin, « l'usage des pronoms personnels sujets est facultatif »<sup>5</sup>.

- Le collectif limousin Arri a publié des petits fascicules. Dans l'un d'eux, on peut trouver des phrases comme celle-ci : *il faut se lever* « Se fau levar » ; *Tu as bien dormi ?* « As ben durmit ? » ; *Asseyez-vous et mangez !* « Sietatz-vos e minjatz ! » ; *Je compte jusqu'à trois* « Compte d'aicianta a tres »<sup>6</sup>.

- Le troisième tome de *Vive le patois limousin* de Fernand Mourguet, né en Haute Vienne, permet de lire des textes en prose et en vers. On constate que l'emploi du pronom sujet en occitan limousin est limité et que le plus souvent il n'y en a pas devant un verbe : *prènè braivamèn* (je prends doucement, p. 238), *ribei* (j'arrivais, p. 242), *sè mettei de criallèr, voulio me parlèr* (il se mettait à crier, il voulait me parler, p. 248), *pènsaivo à lo chansou* (je pensais à la chanson, p. 250).

En ce qui concerne le Puy-de-Dôme, l'Auvergnat Henry Doniol écrivait en 1877 que « généralement, le bas-auvergnat n'admet pas le pronom devant le verbe »<sup>7</sup>.

Plus au sud, Gabriel de Vinols de Montfleury qui constatait en 1891<sup>8</sup> que le « patois » vellavien<sup>9</sup> se rapprochait plus du latin que du français et que l'ellipse des pronoms personnels en était un exemple.

<sup>1</sup> Marc-Olivier Hinzelin, Georg A. Kaiser, *Le paramètre du sujet nul dans les variétés dialectales de l'occitan et du francoprovençal in Etudes de linguistique gallo-romane*, 2012, p. 247

<sup>2</sup> Ibidem, p. 248

<sup>3</sup> Marc-Olivier Hinzelin, Georg A. Kaiser, *Le paramètre du sujet nul dans les variétés dialectales de l'occitan et du francoprovençal in Etudes de linguistique gallo-romane*, 2012, pp. 259-260

<sup>4</sup> Louis Queyrat, *Contribution à l'étude du parler de la Creuse- Le patois de la région de Chavanat*, 1927, p. 40

<sup>5</sup> Yves Lavalade, Pierre Vignaud, *Parlam l'occitan dau Lemosin*, <http://www.parlam-lemosin.net/>, 2013, seconda leiçon

<sup>6</sup> Arri, *Lo lemosin per los beus*, [http://arrilemosin.free.fr/public/Lo\\_Lemosin\\_per\\_los\\_beus/desplejan\\_Oc\\_per\\_lo\\_beus\\_A3.pdf](http://arrilemosin.free.fr/public/Lo_Lemosin_per_los_beus/desplejan_Oc_per_lo_beus_A3.pdf)

<sup>7</sup> Henry Doniol, *Les Patois de la Basse Auvergne, leur grammaire et leur littérature*, 1877, p. 40

<sup>8</sup> Gabriel de Vinols, *Vocabulaires patois Vellavien-Français et Français-patois vellavien*, 1891, p. 6

<sup>9</sup> Le pays vellave concerne la région autour du Puy-en-Velay (Haute Loire)

• Les parlers francoprovençaux, à l'est de la France, « se comportent comme des langues à sujet obligatoire, c'est-à-dire celles où le pronom sujet est utilisé aux six personnes grammaticales, comme en français ». Toutefois, l'espace linguistique francoprovençal n'est pas uniforme : dans une aire restreinte (Ain, Haute-Savoie en France et canon de Vaud en Suisse), seules cinq personnes sont employées. Dans une autre aire plus hétérogène (Valais et vallée d'Aoste en Italie), l'emploi de pronoms sujets est aléatoire : « la variation observable peut paraître effrayante à première vue et difficile à synthétiser : on trouve fréquemment trois, quatre ou cinq formes [y compris le pronom zéro] concurrentielles, dans un même parler et dans la bouche du même témoin »<sup>10</sup>.

Andres Kristol (Université de Neuchâtel) estime que « pour l'instant, nous en restons donc à la constatation que le francoprovençal est un espace linguistique qui a développé depuis longtemps un clitique sujet réel, comme le français, mais n'a pas fini de l'imposer dans tous les contextes ». En ce qui concerne le francoprovençal valaisan « selon les parlers, (et en fonction de la personne grammaticale), le clitique sujet peut être obligatoire, facultatif ou absent »<sup>11</sup>. Pour Frédérica Diémoz (Université de Neuchâtel), ces parlers francoprovençaux « se trouvent donc clairement dans une situation de transition entre l'espace oïlique et l'occitan »<sup>12</sup>.



Par rapport au français, à l'occitan et au francoprovençal, où se situe le marchois parlé dans le Croissant ?

- Michel Dupeux, ancien professeur à l'université de Grenoble, étudie le "patois" parlé dans le canton de Magnac-Laval (Basse Marche) d'où il est originaire. Il écrit que « la construction grammaticale et syntaxique des phrases est identique à celle du français »<sup>13</sup>. Tout comme le français et le francoprovençal, le marchois emploie invariablement dans cette région des pronoms personnels sujets.
- C'est aussi le cas en Creuse y compris dans des communes limitrophes du domaine d'oc : ainsi, Nicolas Quint avait constaté qu'à Gartempe (une douzaine de kilomètres au sud-ouest de Guéret) « les pronoms personnels sujet sont d'un emploi systématique et obligatoire dans la conjugaison »<sup>14</sup>.

L'étude de l'Atlas linguistique de la France va nous permettre de vérifier si c'est bien le cas dans toutes les localités linguistiquement marchoises réparties dans sept départements (Charente, Vienne, Indre, Cher, Creuse, Allier et Puy-de-Dôme) et aujourd'hui regroupés dans trois régions administratives (Nouvelle Aquitaine, Centre-Val de Loire, Auvergne-Rhône Alpes).

<sup>10</sup> Marc-Olivier Hinzelin, Georg A. Kaiser, *Le paramètre du sujet nul dans les variétés dialectales de l'occitan et du francoprovençal* in *Etudes de linguistique gallo-romane*, 2012, pp. 259-260

<sup>11</sup> Andres Kristol, *La morphosyntaxe du clitique sujet en francoprovençal valaisan*, Actes du XXVe Congrès international de linguistique et de philologie, 2009, pp. 154-155

<sup>12</sup> Federica Diémoz, *Le pronom personnel sujet de la 3e personne du singulier et le sujet neutre en francoprovençal valaisan : étude morphosyntaxique*, Université de Neuchâtel, [http://www5.unine.ch/dialectologie/ALAVAL\\_Articles/Diemoz\\_2009.pdf](http://www5.unine.ch/dialectologie/ALAVAL_Articles/Diemoz_2009.pdf)

<sup>13</sup> Michel Dupeux, *Le patois de Basse Marche*, 2013, p. 19

<sup>14</sup> Nicolas Quint, *Grammaire du parler occitan nord-limousin marchois de Gartempe et Saint-Sylvain-Montaigu (Creuse)*, 1996, p. 58

## 1<sup>ère</sup> personne (singulier et pluriel)

	<b>Je</b>	cartes ALF : <i>je pense, je pars, je viens, je saurai, que j'ai</i>	<b>Nous</b>	cartes ALF : <i>nous allons, nous avons, nous sommes, nous connaissons, nous serions</i>
Saint-Claud Charente point 519 ALF	Y	Y pense /i pans'/ Y pars /i par'/ Y vais /i vé/ Y saurai /i sora/ Qu'y ai /k i é/	Nous N'	Nous vans /nou van/ N'avans /n avan/ Nous sons /nou son/ Nous counaissans /nou kounèssan/ Nous seriens /nou s'ryan/
Millac (cf. L'Isle-Jourdain) Vienne point 509 ALF	Y	Y pense /i pans'/ Y parte /i part'/ Y vins /i vin/ Y saurai /i soré/ Qu'y ai /k y <sup>e</sup> é/	Neus N' Y	N'allons /n alon/ N'avons /n avon/ Neus sons /nou son/ Y counaissans /i k'neusson/ Neus seriens /n séryon/
Chaillac (cf. St-Benoit-du-Sault) Indre point 505 ALF	Y JE	Y pense /i pans'/ Y pars /i par'/ Y vins /i vin/ Y saurai /i soreu/ Qu'y ai /k y <sup>e</sup> é/ ou que j'avons /k j avon/	Y	Y'allans /y'alín/ Y'avans /y avin/ Y'atans /y atyin/ Y counaissans /i kounèssin/ Y seriens /i seryin/
Argenton-sur-Creuse Indre point 503 ALF	JE	Je pense /j pans'/ Je m'en vais /j m an vé/ Je vins /j vin/ Je saurai /j seurè/ ou /soré/ Que j'ai /k j é/	On	On vaít /on vé/ On a /on' a/ On est /on é/ On connaît /on koneu/ On serait /on s'reu/
Culan Cher point 600 ALF	JE	Je pense /j pans'/ Je pars /j par'/ Je vins /j vin/ Je saurai /j soré/ Que j'ai /k j é/	Je J'	J'allons /j alon/ J'avons /j avon/ Je sons /je son/ Je counaissans /je kounèsson/ Je seriens /j cheryon/ ou /seryon/
Dun-le-Palestel Creuse point 501 ALF	Y	Y pense /i pins'/ Y pars /i par'/ Y vins /i vin/ Y saurai /i soré/ Qu'y ai /k i é/	Nous Neus N'	Nous vans /nou van/ N'ans /n an/ Neus sons /neu son/ Nous counaissans /nou kounèssin/ Neus seriens /neu seryin/
Lavaufranche Creuse point 604 ALF	É	É pense /é pans'/ É partisse /é partis'/ É vene /é veun'/ É saurai /é soré/ Qu'e-z-ai /k éz é/	Nous Neus N'	N'allans /n alan/ N'avans /n avan/ Neus sans /neu san/ ou /son/ Nous counaissans /neu kounèssan/ Nous seriens /neu séryan/
Désertines Allier point 800 ALF	É	É pense /é pin'y's'/ É partisse /é partis'/ É vins /é vi'n'/ É saurai /é soré/ -	Neus N'	N'allans /n'alín/ N'avans /n avin/ Neus sans /n sin/ Neus counaissans /neu kounèsson/ Neus seriens /n seryon/
Chantelle Allier point 802 ALF	Y	Y pensou /i pinsou/ Y partou /i partou/ Y venou /i v'nou/ Y saurai /i soré/ -	Neus N'	Neus vans /neu van/ N'avans /n avin/ Neus sans /n sin/ Neus counaissans /neu kounèssin/ Neus siens /n syan/
Vesse (cf. Bellerive-sur-Allier) Allier point 803 ALF	Y	Y pense /i pans' ou /pins'/ Y pars /i par'/ Y vins /i vin/ Y saurai /i soré/ -	Neus N'	Neus vans /neu van/ N'ans /n an/ Neus sons /neu son/ Neus counaissans /neu kounèsson/ Neus siens /n syan/
Saint-Eloy-les-Mines Puy-de-Dôme point 801 ALF	É	É pensou /é pinso/ É partisse /é partis'/ É vene /é veun'/ É saurai /é soré/ -	Neus N'	Neus marchans /neu marchin/ N'avans /n avin/ Neus sans /neu sin/ Neus counaissans /n kounèssin/ Neus siens /n syin/

### Je = y, je, é

Le latin classique EGO « moi, je » a évolué en EO et a ensuite donné *io* en italien, *yo* en espagnol, *eu* en roumain et en portugais, *je* en français. En marchois, la graphie adoptée est triple : é prononcé /é/, *je* émis /je/ et enfin *y* qui se dit /i/ et parfois /y/ devant voyelle.

- É est employé au Centre et à l'Est du domaine marchois (Creuse-Allier-Puy-de-Dôme).
- Je l'est surtout au nord (Vienne, Indre, Cher) et s'élide devant un verbe commençant par une voyelle ou un H « muet » pour donner *j'*.
- Y est le pronom sujet le plus souvent employé. La graphie y permet de différencier la première personne du singulier de la 3<sup>e</sup> personne du singulier (*i*) et de la 3<sup>e</sup> personne du pluriel (*is*).

Pour *je* c'est aussi /i/ qui est attesté dans la Nièvre, la Côte-d'Or, le Doubs, la Haute-Saône, le sud des Vosges, la Suisse romande, le centre de la Vienne, les Deux-Sèvres, le nord des deux Charentes, la Vendée, le nord de la Haute Vienne d'oc, l'est du Puy-de-Dôme, l'extrême nord de la Haute-Loire, le sud-est de la Creuse.

### Nous = nous, neus

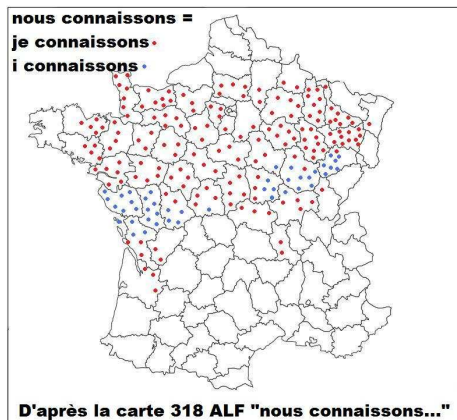
La forme *nous* est identique au standard français. *Neus* est une forme partagée par une partie de l'Est de la France (Allier, Saône-et-Loire, Ain, Loire, Rhône, Isère, Haute-Savoie, Savoie).

### Nous = je, y + -ons, -ans

Le CNTRL explique qu'en latin NOS (« nous »), était « *quelquefois employé au sens de ego, notamment pour accentuer une opposition* ». Cette confusion existait encore au haut Moyen Age puisque *nos* s'employait comme pluriel dit « de majesté » et cette habitude perdurera pendant des siècles.

- Une variante républicaine, dite « nous autoritaire », est aussi employée dans des actes officiels : « *Ordonnance créant l'Ordre de la Libération. Au nom du Peuple et de l'Empire français, Nous, Général De Gaulle, Chef des Français Libres, Vu notre Ordonnance no1 du 27 octobre 1940, organisant les pouvoirs publics durant la guerre et instituant un Conseil de Défense de l'Empire...* » in Charles de Gaulle, *Mémoires de guerre*, 1954, p. 323.
- Existe aussi le *nous* « emphatique », sans idée d'autorité, qui remplace là encore *je* : « *Tenons-nous bien !* » pensait le héros... « *il va m'arriver quelque chose !* » in Alphonse Daudet, *Tartarin de Tarascon*, 1872, p. 83.
- Le *nous* de pudeur, pour ne pas avoir à dire *je* ou *moi* : « *La gouvernante : Ne serait-il point décent que Sa Majesté nous accordât le loisir de nous vêtir ? Le cardinal: Recouchez-vous, Madame (...). Les matins sont froids* » in Jacques Audiberti, *Le Mal court*, 1947, p.154.
- Le *nous* de modestie ou « nous d'auteur » : « *c'est par modestie que les écrivains de Port-Royal l'avaient mis à la mode, pour éviter, disaient-ils, la vanité du moi* » in Bescherel, 1845. « *Le lecteur nous permettra donc de ne pas nous occuper plus, à présent, de quelqu'un qu'il reverra suffisamment dans la suite* » in André Gide, *Prométhée*, 1899, p. 303<sup>15</sup>

Dans le *Don Juan* de Molière, le personnage de Pierrot s'exprime ainsi : « *enfin donc, j'estions sur le bord de la mar, moi et le gros Lucas, et je nous amusions à batifoler avec des mottes de tarre que je nous jesquions à la teste : car comme tu sais bian, le gros Lucas aime à batifoler, et moi par fouas je batifole itou* ». Au XIXe siècle, autour de Paris, « *les paysans emploient le pronom je pour nous à la première personne du pluriel des verbes. Ainsi ils disent : j'allons, j'avons pour nous allons, nous avons (...)* pour les paysans, *nous est d'un usage exceptionnel* ». Émile Agnel, philologue<sup>16</sup>, explique que c'est ainsi que l'on parlait au temps de François 1<sup>er</sup> et à la cour d'Henri III et qu'à la fin du XVIe siècle toutes les classes sociales employaient *je* + désinence *-ons* à la première personne du pluriel<sup>17</sup> (la conjugaison d'avoir au présent donnait *j'ons* ou *j'avons*<sup>18</sup>).



Dans l'ALF, « nous allons » se dit /y'alon/ dans la Vienne, les Deux-Sèvres, l'Yonne, la Haute Saône, on dit /y'èlon/ au sud de la Côte-d'Or, /y'alon/ au centre-ouest et /i èlan/ au sud-ouest de ce même département, /y'alan/ en Vendée, en Charente maritime.

A l'évidence, la confusion entre *je* et *nous* s'observe aussi dans le parler marchois limitrophe de la zone d'oïl : *je* est employé à Culan (18), *y* à Millac (86) et Chaillac (36) avec une désinence du verbe au pluriel. Le domaine marchois constitue la limite sud de ce trait linguistique (*nous* = *je* + *ons*) qu'on retrouve en poitevin, en saintongeais moderne, mais à l'évidence pas dans les dialectes nord-occitans.

### Nous = on

A Argenton-sur-Creuse (Indre), *nous* se dit *on*. En 1997, le linguiste Gaston Zink explique que *on* = *nous* est une « *égalisation déjà ancienne de la langue et solidement établie en moyen français (...)* elle apparaît au XIIe siècle et on lui assigne généralement une origine populaire »<sup>19</sup>.

<sup>15</sup> <http://www.cnrtl.fr/etymologie/nous>

<sup>16</sup> La philologie, ou linguistique historique, consiste à étudier une langue, un idiome, un « patois », à partir de documents écrits

<sup>17</sup> Émile Agnel, *Observations sur la prononciation et le langage rustique des environs de Paris*, 1855, pp. 47-48

<sup>18</sup> Émile Agnel, *Observations sur la prononciation et le langage rustique des environs de Paris*, 1855, p. 53

<sup>19</sup> Gaston Zink, *Morphosyntaxe du pronom personnel (non réfléchi) en moyen français (XIVe-XVe siècles)*, 1997, p. 333

## 2<sup>e</sup> personne (singulier et pluriel)

	<b>Tu</b>	Cartes ALF : <i>tu avais, tu remplissais, tu vas, tu iras, veux-tu ?, finiras-tu ?</i>	<b>Vous</b>	Cartes ALF : <i>vous avez, vous êtes, vous trouverez, vous dites, voulez-vous ?, asseyez-vous</i>
Saint-Claud Charente point 519 ALF	TU T'	T'avais /t'avi/ Te remplissaves /te ranplissav'/ Tu vas /tu va/ T'iras /t ira/ Voux-tu ? /vou tu/ Te finiras-tu ? /t finira tu/	Vous	Vous avez /vou avé/ Vous est, vous êtes /vou é/, /vou été/ Vous trouverez /vou trouvé/ Vous disez /vou dizé/ Voulez-vous ? /voulé/ ou /volé vou/ Assitez-vous /assité vou/
Millac (cf. L'Isle- Jourdain) Vienne point 509 ALF	TE T'	T'avais /t'avi/ Te remplissais /te ranpyissi/ Tu vais /tu vè/ T'iras /t éra/ Voux-tu ? /vou tu/ Finiras-tu ? /finira tu/	Vous V'	V'avez /v avé/ V'êtes /v oté/, /w'été/ Vous trouverez /vou trouvé/ Vous disez /vou dizé/ Voulez-vous ? /v'lé vou/ Assitez-vous /assité v'/
Chaillac (cf. St-Benoit-du- Sault) Indre point 505 ALF	TE TI	Ti avais /t' aveu/ Ti remplissais /ti ranpyisseu/ Ti vais /ti vé/ T'iras /t ira/ Vaux-ti ? /vo ti/ Ti finiras ? /ti finira/	Vous V'	V'avez /v avé/ Vous est ou v'âtez /vou é/, /v até/ Vous trouverez /vou trouvé/ Vous disez /vou dizé/ Voulez-vous ? /v'lé vou/ Assitez-vous /assité vou/
Argenton-sur- Creuse Indre point 503 ALF	TU T'	T'avais /t'aveu/ Tu remplissais /tu ranpyisseu/ Tu vais /tu vé/ T'iras /t ira/ Te vaux ? /te vo/ Finiras-tu ? /finira tu/	Vous V'	V'avez /v avé/ V'êtes /v èt'/ Vous trouverez /vou trouvé/ Vous dites /vou dit'/ Voulez-vous ? /voulé vou/ Assitez-vous /assité vou/
Culan Cher point 600 ALF	TU T'	T'avais /t'avé/ Tu remplissais /tu ranplissé/ Tu vas /tu va/ Tu iras /tu ira/ Veux-tu ? /veu tu/ Finiras-tu ? /finira tu/	Vous	Vous avez /vou avé/ Vous êtes /vou ét', /vouz ét'/ Vous trouverez /vou trouvé/ Vous dites /vou dit'/ Voulez-vous ? /voulé vou/ Assoyez-vous /assouayé vou/
Dun-le-Palestel Creuse point 501 ALF	TU T'	T'ayais /t'ayé/ Tu remplissais /tu ranpyissaye/ Tu vais /tu vé/ T'iras /t ira/ Vaux-tu ? /vo tu/ Finiras-tu ? /finira tu/	Vous	Vous avez /vou avé/ Vous âtez /vou até/ Vous trouverez /vou trouvé/ Vous dites /vou dit'/ Voulez-vous ? /voulé vou/ Asseyez-vous /assayé vou/
Lavaufranche Creuse point 604 ALF	TU TE	Tu avais /tu avé/ Te remplissais /te ranplissa/ Tu vais /tu vé/ Te niras /t nira/ Vaux-tu ? /vo tu/ Finiras-tu ? /finira tu/	Vous	Vous avez /vou avé/ Vous êtes ou vous êtes /vou été/, /vouz éte/ Vous trouverez /vou trouvé/ Vous disez /vou dizé/ Voulez-vous ? /voulé vou/ Asseyez-vous /asséyé vou/
Désertines Allier point 800 ALF	TE T'	T'avais /t' avya/ Te remplissais /t ranplissa <sup>ve</sup> / Te vais /t vé/ ou tu vas /t va/ Te niras /t nira/ - Te finiras-ti ? /te finira ti/	Vous Tu	Vous avez /vouz avé/ Vous sez /vou sé/ Vous trouviaz /vou trouvia/ Vous disez /vou dizé/ Voulez-tu ? /voulé tu/ Asseyez-vous /ass'yé vou/
Chantelle Allier point 802 ALF	TE T'	Tu ayais /t'aya/ Te remplissais /t ranplissya/ Te vas /t va/ Te niras /t nira/ Te vaux ? /te vo/ Finiras-tu ? /finira tu/	Vous V'	Vous avez /w' avé/ Vous sez ou vous etes /vou sé/, /ou sèt'/ Vous trouverez /vou trouvé/ Vous disez /vou dizé/ Voulez-vous ? /v'lé vou/ Assisez-vous /assisé vou/
Vesse (cf. Bellerive-sur- Allier) Allier point 803 ALF	TE T'	Tu ayais /t'aya/ Te remplissais /te ranplissya/ Te vais /t voué/ Te niras /te nira/ Te vaux ? /t vo/ Finiras-tu ? /finira tu/	Vous	Vous avez /w' avé/ Vous sez /ou sé/ Vous trouviaz /ou trouvia/ Vous disez /ou dizé/ Voulez-vous /voulé vou/ Assisez-vous /assisé vou/
Saint-Eloy-les- Mines Puy-de-Dôme point 801 ALF	TE T'	Tu ayais /t'èyè/ Te remplissais /t ranplissyè/ Te vas /t va/ Te niras /te gnira/ Te voulais ? /te volé/ Te chaberas tu ? /te chabra tu/	Vous	Vous avez /vouz avé/ Vous sez /vou sé/ Vous trouveraz /vou trouvé/ Vous disez /vou d'zé/ Voulez-vous ? /voulé vou/ Assisez-vous /assisé vou/



### Tu = te, t'

La prononciation du E final est en marchois plus ou moins appuyée : /t/ ou /te/.

Dans l'ALF, le constat est identique pour le francoprovençal, l'extrémité nord du domaine occitan (nord du Puy-de-Dôme, centre de la Haute Vienne, sud de la Creuse), le sud-est et l'est du domaine d'oïl (Nièvre, Meuse, Vosges, Meurthe-et-Moselle, Haute-Marne, Doubs). Le CNTRL indique qu'au XIIe siècle les dialectes du Nord employaient *te* et *t'*, forme élidée devant une voyelle (cf. les Sermons de Saint Bernard de Clairvaux)<sup>20</sup>. Ces deux formes sont employées en marchois.

### Tu = ti, t'

La forme *ti* observée à Chaillac (Indre) et présente en Creuse (cf. Fresselines), est relativement limitée en terme d'espace. *Ti* peut se réduire à *t'* devant une voyelle.

Le latin employait au datif le pronom personnel de la 2<sup>e</sup> personne du singulier TIBI (*te, toi*) : *prosum tibi* > « je suis utile à toi, par rapport à toi », *suadeo tibi* > « je te conseille », *nuntio tibi* > « je t'annonce »<sup>21</sup>.

### Tu = tu, t'

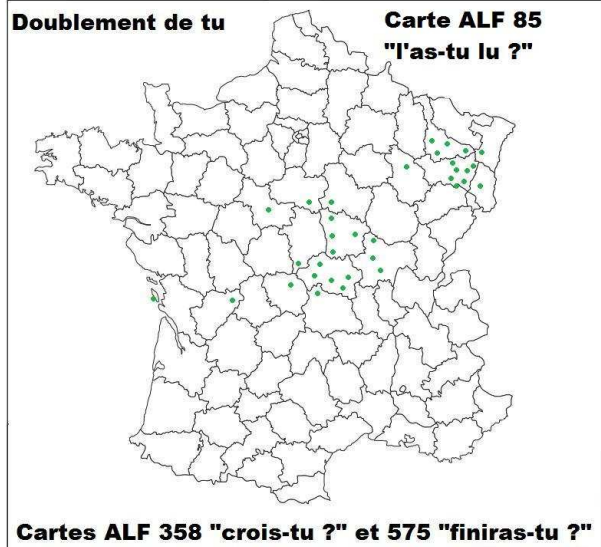
Le latin TU, pronom personnel de la 2<sup>e</sup> personne du singulier au nominatif, signifiait « tu, toi ». C'est lui qu'on retrouve en français comme en marchois.

Nous avons vu qu'en latin (comme en occitan), la personne du verbe est toujours indiquée par la terminaison. Lorsqu'on utilisait un pronom sujet, c'était pour marquer une insistance : *dormis* > « tu dors », *tu dormis* > « toi, tu dors ».

### Tu interrogatif = doublement de tu

L'expression marchoise « *ca t'a tu joint ?* » à Fresselines en Creuse signifie « ça [cela] t'a-t-il touché ? »<sup>22</sup>. On remarque la répétition du pronom sujet. La question « crois-tu ? » est le thème d'une carte de l'*Atlas linguistique de la France*. Là encore, on va répéter le pronom en marchois pour donner « *te creus-tu ?* » prononcé /te kreuye tu/ à Saint-Eloy-les-Mines dans le Puy-de-Dôme (point 801 de l'ALF) et « *tu creus-tu ?* » /tu kréyé tu/ à Lavaufanche au nord-est de la Creuse (point 601 ALF). Même remarque pour « finiras-tu ? » avec à Saint-Claud en Charente « *te finiras-tu ?* », à Désertines dans l'Allier « *te finiras-ti ?* », à Saint-Eloy-les-Mines dans le Puy-de-Dôme « *te chaberas-tu ?* ».

Le verbe *chaber* à Saint-Eloy-les-Mines constitue la forme marchoise du verbe occitan *acabar* qui signifie « finir ».



La carte 85 « l'as-tu lu ? » met en évidence que d'autres points d'enquête marchois sont concernés : on dit « *te l'as-tu ?* » à Culan (Cher), Lavaufanche (Creuse), Chantelle et Vesse (Allier). En se référant aux trois cartes de l'ALF étudiées (cf. carte ci-dessus) qui concernent une interrogation, on remarque que plus de 20% des points d'enquête concernés au plan national sont répartis dans l'ensemble du domaine linguistique marchois, de l'Ouest jusqu'à l'Est en passant par son Centre.

Au Québec, on entend des expressions comme « *tu vas-tu bien ?* » ou bien encore « *tu viens-tu ?* ».

Dans son étude intitulée *Une analyse de la particule post-verbale -tu dans le français québécois*<sup>23</sup>, Andrew Mark Barney écrit que « cette caractéristique de la langue est historiquement évidente dans la langue d'oïl »<sup>24</sup>. Il s'agit en marchois comme en français du Québec<sup>25</sup> d'une variante du vieux français populaire *t'y* contraction de *t-il*. En effet, jusqu'au XIXe siècle, la particule *t'y* était très répandue dans les dialectes d'oïl et indiquait l'interrogation. Elle persiste encore dans quelques expressions du français courant comme « *v'là-t'y pas* », déformation de « *ne voilà-t-il pas* ». Ian Roberts, professeur de linguistique à l'université de Cambridge, « relève que *ti* est introduit au XVIe siècle », conséquence du passage de *-t-il* à *ti*<sup>26</sup>.

<sup>20</sup> <http://www.cnrtl.fr/etymologie/tu>

<sup>21</sup> <http://www.grand-dictionnaire-latin.com/dictionnaire-latin-grammaire.php?pg=154>

<sup>22</sup> <http://www.fresselineshier.fr>

<sup>23</sup> [http://www.academia.edu/4582676/Un\\_analyse\\_du\\_particule\\_post\\_verbal\\_tu\\_dans\\_le\\_francais\\_quebecois](http://www.academia.edu/4582676/Un_analyse_du_particule_post_verbal_tu_dans_le_francais_quebecois)

<sup>24</sup> Ibidem

<sup>25</sup> La langue introduite au Canada dans le premier tiers du XVIe siècle était influencée par différents dialectes d'oïl (Normandie, Ile de France, Perche, Poitou, etc.)

<sup>26</sup> Marie-Thérèse Vinet, *D'un français à l'autre : la syntaxe de la microvariation*, 2001, p. 40

En 1921, le linguiste Lucien Foulet a étudié ce *tu*, marqueur interrogatif placé après le verbe. Il citait à l'appui deux exemples tirés de l'*Atlas linguistique de la France* : l'expression « crois-tu » devenue /tu kréyé tu/ en Creuse et /te kre tu/ dans la Nièvre.

### **Vous = vous, vos**

Le pronom latin VOS a donné en marchois *vous* et plus rarement *vos*. La présence du S final autorise la liaison devant un verbe commençant par une voyelle sans que cela soit systématique.

### **Vous = vous /ou/ ou vos /o/**

A Chantelle et Vesse dans l'Allier, la consonne initiale est muette (cf. (v)ous avez, (v)ous sez). *Vous* se dit aussi /ou/ dans le nord de la Creuse qui parle marchois comme à Saint Vaury, Saint-Léger-le-Guérétois, Bussière-Dunoise, Saint-Sulpice-le-Guérétois<sup>27</sup> ou bien encore *vos* = /o/ à Saint-Priest-la-Feuille, Saint-Sylvain-Montaigut<sup>28</sup>.

- Hercule Cyrano Savinien de Bergerac a écrit, un an avant sa mort, *Le Pédant joué*, comédie en cinq actes publiée en 1654. On y retrouve le « patois » parisien à travers les propos de Gareau, un paysan dont on dit généralement qu'il fut, au théâtre, le premier à s'exprimer ainsi et ce bien avant Molière. « Oh, oh ! ous n'êtes pas le roi Minos, ous êtes le roi Priant » dit Gareau.

- Dans la comédie en un acte de Jean-François Régnaud *Attendez-moi sous l'orme* (1694), le personnage de Colin s'exprime ainsi dans la scène VI : « n'est-y pas vrai Agathe, qu'ou m'avez dit cent fois q'ou m'aimiez ? »<sup>29</sup>.

La chute du V devant -OU s'observe aussi devant -OI en marchois : Nicolas Quint l'a relevé en Creuse près de la Souterraine (la /oitur'/ pour la voiture)<sup>30</sup>.

### **Vous = v'**

La réduction de *vous* à *v'* s'observe en marchois devant une voyelle.

*Vous* devient aussi /v/ ou /ve/, y compris devant une consonne, dans l'ouest du domaine d'oïl prononcé /v/ ou /ve/ (Deux-Sèvres, Vendée, Charente, Ille-et-Vilaine, Cotes d'Armor, Mayenne, Calvados), et dans une moindre mesure à l'est (Meuse, Marne, Meurthe-et-Moselle).

Dans la région d'Alençon (Normandie), *vous* s'élide assez souvent : « faut-i v's ainder ? » (faut-il vous aider ?)<sup>31</sup>.

### **Vous = tu**

A Désertines (Allier), « voulez-vous » se dit « voulez-tu ? » /voulé tu/, forme partagée avec le point 901 de l'ALF qui correspond à Theneuille dans l'Allier de langue d'oïl (/v'lé tu/). Toutefois, l'association de la désinence de la deuxième personne du pluriel avec le pronom personnel de la deuxième personne du singulier est plutôt rare : toujours à Désertines, « asseyez-vous » (carte ALF 1445 B) va se dire plus classiquement « asseyez-vous » /assyé vou/.

Morphologiquement, *tu* + -ez fait écho à la première personne du pluriel *je* + ons (« j'avons, j'étions »). En latin, *TU* était déjà concurrencé par *VOS* selon les relations existant entre les personnes. « On sait qu'en ancien français le tutoiement, qui dans n'a pas une valeur très différente de celle qu'il a aujourd'hui, offre pourtant cette particularité d'être très souvent mélangé avec la 2e personne du pluriel et non seulement dans le même développement ou le même paragraphe mais dans la même phrase »<sup>32</sup>. Lucien Foulet explique que les exemples abondent dans les anciens textes mais qu'il s'agit aussi d'un usage qui a vraisemblablement existé dans la langue parlée.

## ----- LEXIQUE -----

● On remarque qu'en marchois le verbe *être* conjugué au présent à la deuxième personne du pluriel conserve le plus souvent le radical -ET (*vous étez-atez, vous etes*). Le verbe latin *ESSE* se conjugait *estis* pour « vous êtes ». La forme *vous sez*, présente à l'est du Croissant, est proche de la forme occitane *sêtz* (« vous êtes ») avec toutefois l'emploi systématique du pronom sujet. A l'imparfait, à la troisième personne du singulier (carte ALF 510 « où il était »), le constat est identique.

Le domaine linguistique marchois constitue la limite sud de l'emploi du radical -ET tandis que les zones limousine et auvergnate emploient le radical -ER du latin *erat*.

● Avec le verbe *dire*, la situation est particulière : la forme française *vous dites* est présente au centre du domaine marchois (Creuse, Indre et Cher) tandis que sur ses ailes, c'est *vous dîsez* qui est employé. L'ALF l'avait relevé dans tout l'espace d'oïl qui n'avait pas encore subi aux XVIIIe et XIXe siècles l'influence standardisée centrale. *Vous dîsez* est ainsi attesté dans l'Orne, le Calvados, l'Eure, la Manche, la Mayenne, l'Ille-et-Vilaine, la Sarthe, la Loire-Atlantique, le Maine-et-Loire, la Vendée, les Deux-Sèvres, la Vienne, les deux Charente, la Côte-d'Or, l'Yonne, la Haute-Marne, la Meuse, la Marne, les Ardennes, l'Aisne, l'Oise, la Somme, le Pas-de-Calais. Si une frange de la zone nord-occitane utilise parfois ce verbe avec un pronom sujet (centre et sud de la Haute Vienne et de la Creuse, nord du Puy-de-Dôme et de la Dordogne), ce n'est plus le cas en Corrèze avec la forme occitane *dissêtz*.

<sup>27</sup> Jean-Michel Monnet-Quelet, *Le marchois : quelques traits linguistiques communs avec le « patois » parisien présent dans la littérature française du XVIIe siècle*, Mémoires de la Société des sciences naturelles, archéologiques et historiques de la Creuse, N° 29, 2011-2012

<sup>28</sup> Jean-Michel Monnet-Quelet, *Le marchois, enquête sur un "patois" parlé en Creuse*, Etudes marchois, 2010

<sup>29</sup> Jean-François Régnaud, *Attendez-moi sous l'orme* (1694), édition de 1878, p. 8

<sup>30</sup> Nicolas Quint, *Le parler marchois de Saint-Priest-la-Feuille*, 1991, p. 24

<sup>31</sup> Charles Vérel, *Petite grammaire du patois de l'arrondissement d'Alençon*, 1891, in <http://www.bmlisieux.com/>

<sup>32</sup> Lucien Foulet, *Le tutoiement en ancien français*, in Romania, tome 45 n° 179-180, 1919, p. 501

### 3<sup>e</sup> personne (féminin singulier et pluriel)

	<b>Elle</b>	cartes ALF : <i>elle vit, elle est perdue, elle enfle</i>	<b>Elles</b>	cartes ALF : <i>elles pondent, elles ont pondu, elles se moisiront</i>
Saint-Claud Charente point 519 ALF	A ALLE	a vit /a vi/ alle est pardue /al é pardud'/ alle enfle /al anfl'/	AS ALLES	as pondant /a pondan/ alles ant pondu /al' an pongu/ as chaumenirant /a chom'niran/
Millac Vienne point 509 ALF	A ALLE	a vit /a vi/ alle est pardue /al é pardu/ alle enfle /al anfyé/	AS ALLES	as pondant /a pondan/ alles avant pondu /al' avan pondu/ as moisirant /a mouaziran/
Chaillac Indre point 505 ALF	ALLE	alle vit /al vi/ alle est perdude /al é pèrdu'/ alle enfle /al anfyé/	ALLES	alles pondant /al' pondan/ alles ant pondu /al' an/ ou /al' on pon/ alles moisirant /al mouaziran/
Argenton-sur-Creuse Indre point 503 ALF	ELLE	elle vit /el vi/ elle est perdue /el é pèrdu/ elle enfle /el anfyé/	ELLES	elles pondent /èl' pond'/ elles avant pondu /èl' avan pondu/ ou /avon/ elles se moisiront /èl se mouaziron/
Culan Cher point 600 ALF	A ALLE	a vit /a vi/ alle est pardue /al é pardu/ alle enfle /al anfl'/	AS ALLES	as pondont /a pondon/ alles avant pondu /alz' avon pondu/ as se moisiront /a s mouazis'ron/
Dun-le-Palestel Creuse point 501 ALF	ALLE	alle vit /al vi/ alle est pardue /al é pardud'/ alle enfle /al anfyé/	ALLES	alles pondant /al' pondin/ alles ant-ont pondu /al' an pondu/ ou /on/ alles moisirant /al mouazirin/
Lavauffranche Creuse point 604 ALF	ALLE ELLE	alle-elle vit /al/ ou /el vi/ alle-elle est pardue-perdude /al é pardud'/ ou /el é perdud'/ alle-elle enfle /al-el anfl'/	ALLES ELLES	alles-elles pondant /al'/ ou /el' pondin/ elles avant pondu /èlz' avan pondu/ alles-elles se moisirant /al-el se mouaziran/
Désertines Allier point 800 ALF	ALLE	alle vit /al vi/ alle est perdude /al é pèrdu'/ alle enfle /al anfl'/	ALLES ELLES AS	as pondont /a pondon/ alles-elles avant pondu /al'/ ou /el' avon pongyu/ alles-elles chaumesiront /al-el cheun'ziron/
Chantelle Allier point 802 ALF	I	i vit /i vi/ i est pardue /y'é parduou/ i enfle /y'anfl'/	IS	is pounont /i pounon/ is ant pounu /y' an pounu/ is moisiront /i mouaziron/
Vesse Allier point 803 ALF	LE L'	le vit /le vi/ l'est pardue /l'é parduouou/ l'enfle /l'anfl'/	LAS ELLES IS	las pondont /la pondon/ elles ant pondu /el' an pondyouu/ is moisirant /i muziran/
Saint-Eloy-les-Mines Puy-de-Dôme point 801 ALF	LA	la viot /la vyo/ la-z-est perdude /la z é pèrduo/ la-z-enfle /la z anclo/	LAS	las pouzont /la pouzon/ las ant pounu /laz' on pouzu/ las chaumesiront /la chom'ziron/

#### Elle(s) = alle(s), elle(s)

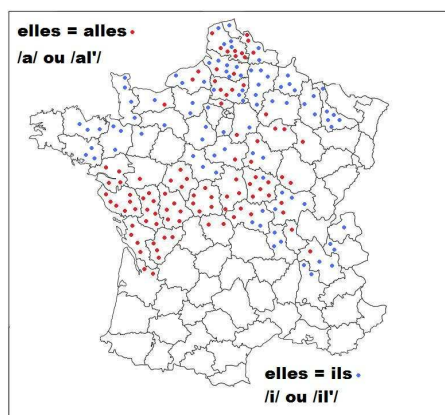
Au XIX<sup>e</sup> siècle, autour de Paris, « pour le sujet féminin de la troisième personne du singulier et du pluriel, les paysans se servent de AL, par exemple al dit, al font, al est, al sont (...) Dans certaines localités des environs de Paris, on employe au singulier A devant une consonne, et AL devant une voyelle ; par exemple : a vint, al ira pour elle vient, elle ira »<sup>33</sup>.

Dans le *Festin de pierre* de Molière, pièce de théâtre qui date de 1665, on peut lire ce passage : « alle est toujou de li agacer » (acte II, scène VII).

L'emploi de alle(s) s'observe essentiellement dans un arc Ouest-Centre du domaine d'oïl et dans quasiment tous l'espace marchois ce qui n'empêche nullement l'emploi de elle(s). Autre remarque, a(s) s'emploie souvent devant une consonne, alle(s) devant une voyelle.

#### Elle = a

Eugène Robin, spécialiste du "patois" normand, écrit<sup>34</sup> que Molière et Régnard font parler les paysans de leur comédie « *comme nos Normands* » qui emploient aussi le pronom a pour « elle ». Il cite à l'appui le personnage de Colin dans la comédie en acte de Jean-François Régnard intitulée *Attendez-moi sous l'orme* (1694) : « a dira peut-être qu'a dormait »<sup>35</sup>. D'où vient ce pronom sujet a attesté en marchois comme dans d'autres dialectes d'oïl ? Gaston Zink fait dériver les variantes al(e), au et als, as (pluriel), de el(e) « par ouverture populaire de [e] devant L (d'où sa résurgence dans le parler



D'après la carte 869 ALF *elles se moisiront*

<sup>33</sup> Émile Agnel, *Observations sur la prononciation et le langage rustique des environs de Paris*, 1855, p. 49

<sup>34</sup> Eugène Robin, *Dictionnaire du patois normand en usage dans le département de l'Eure*, 1879, p. 326

<sup>35</sup> Jean-François Régnard, *Attendez-moi sous l'orme* (1694), édition de 1878, scène VI, p. 8



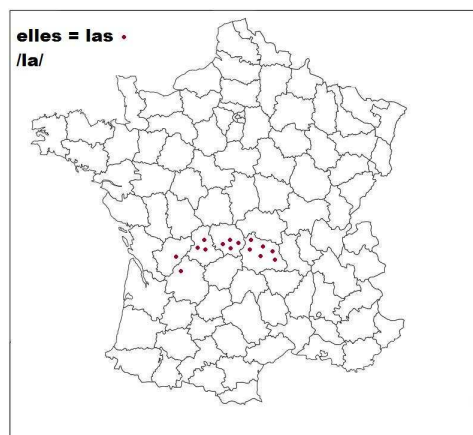
parisien du XIXe siècle (...) bien représentée à l'Ouest à date ancienne (...) et surtout au féminin : (...) come la morz la destroinnoit, al sospiroit a molt grant poine »<sup>36</sup>.

En latin, les pronoms étaient d'un emploi très fréquent, leur rôle consistant à remplacer un nom (pro = « à la place de »). Les pronoms démonstratifs *is* (masculin), *ea* (féminin), *id* (neutre)<sup>37</sup>, servaient à rappeler une chose ou une personne déjà évoquées mais comme il n'existait pas de pronoms personnels de la troisième personne, ils ont aussi été employés comme pronoms personnels.

La forme *a* correspond-elle à la contraction de *alle* ou vient-elle de *ea* ? La question se poserait alors aussi pour *il(s)* émis /i/ : s'agit-il du pronom démonstratif nominatif singulier *is* « ce, cet, celui-là » utilisé comme pronom sujet ou bien d'une contraction de *il(s)* ? Même questionnement pour *o* et *ou* : auraient-ils comme origine l'ablatif singulier *eo* qui signifiait « par lui » ?

En 1879, Eugène Robin publie le *Dictionnaire du patois normand en usage dans le département de l'Eure* et on y retrouve les pronoms personnels de la 3<sup>e</sup> personne les plus usités en marchois : au singulier *alle arrive* ; au pluriel *alles arrivent* et pour le verbe venir, au singulier *a vient* ; au pluriel *alles viennent*. L'auteur précise qu'à Bernay, dans l'arrondissement de Pont-Audemer, le long de la rivière la Risle jusqu'à la commune de Montfort, le pronom féminin est *ou* devant consonne et *oulle* devant voyelle alors qu'en marchois ce pronom sujet est au masculin (cf. tableau *il(s)* ci-dessous).

Dans la région d'Alençon (Normandie), la troisième personne au féminin est *a*, *o*, *ou*, devant une consonne et *al*, *ol* et *oul*, devant une voyelle<sup>38</sup>.



### Elle(s) = la(s)

La carte ci-contre réalisée d'après la carte ALF 869 « *elles se moisiront* » montre que forme *la*, probablement issue du latin *ILLA* « celle-là », féminin de *ILLE* (celui-là) qui a donné *il*, est assez localisée et qu'elle est commune au marchois comme à des dialectes d'oc et d'oïl.

En latin, *est* signifie « il est » sans précision du genre, tout dépend du contexte. Par contre, *ille est* = « lui, il est », *illa est* = « elle, elle est ».

### Elle = le

En ce qui concerne le Croissant marchois, l'ALF n'a relevé l'emploi de *le* qu'à Vesse (Allier) et uniquement au singulier. On observe le même pronom en zone francoprovençale (Rhône, Loire, Ain, Saône-et-Loire, Jura).

Au sud-ouest du domaine d'oïl (Charente, Vendée, Vienne, Deux-Sèvres), une petite aire lexicale limitrophe du domaine marchois emploie pour *il(s)* la forme *le* qui peut se réduire à *l'* devant une voyelle.

### Elles = is

A Chantelle (Allier), le pronom féminin pluriel est *is* /i/ et le singulier *i* /i/ ce qui d'ordinaire correspond au masculin. Les pronoms *i(s)* et *elle(s)* possèdent la même racine latine, *ILLE* pour l'un, *ILLA* pour l'autre, ce qui a pu entraîner une confusion des genres. Celle-ci n'est-elle pas réservée au marchois : « *il(s) a pu être employé au féminin en zone d'oïl dès le XIIIe siècle qui vit la neutralisation du genre* » explique le linguiste Gaston Zink<sup>39</sup> qui y voit un phénomène interrégional.

L'ALF permet de constater que le pronom sujet *i(l)s* est effectivement employé en zone d'oïl pour « *elles moisiront* » et qu'il est émis /i/ dans le Loir-et-Cher, le Loiret, l'Eure-et-Loir, l'ancienne Seine-et-Oise, la Somme, l'Oise, la Seine-et-Marne, l'ancienne Seine-Inférieure, la Manche, l'Orne, la Mayenne, l'Aisne, la Marne, la Meuse, les Ardennes, le Pas-de-Calais, le Nord, la Meurthe-et-Moselle, le Jura, l'Yonne, la Côte-d'Or, l'Aube. On prononce /i/ ou /il/ en Saône-et-Loire, /il/ dans la Nièvre, /i/ en Isère, en Haute Savoie.

### ----- LEXIQUE -----

- En plus du verbe *moisir*, le marchois emploie à son extrémité Ouest *chaumenir* et à l'Est *chaumesir*. Le *Dictionnaire Godefroy* consacré à l'ancien français (volume 2, p.98) signale que le participe passé *chaumeny* pour « moisir » était employé au XVIe siècle chez Rabelais (« *morceau de pain chaumeny* ») et le verbe *chaumenir* chez Bernard Palissy (« *tu trouveras quantité desdites marcacites et si tu les gardes longtemps, tu trouveras qu'elles chaumeniront, et taste au bout de la langue et tu trouveras qu'elles sont salées* »). Frédéric Godefroy indique que les verbes *chaumenir* ou *chauvenir* signifient « moisir » en parlant du pain dans le Pôitou, le Berry, l'Aunis, la Saintonge.
- Le verbe marchois *chaumesir* semble correspondre au verbe *chaumenir* qui aurait subi l'attraction du verbe *moisir*.

<sup>36</sup> Gaston Zink, *Morphosyntaxe du pronom personnel (non réfléchi) en moyen français (XIVe-XVe siècles)*, 1997, p. 14

<sup>37</sup> On les traduit soit par un pronom personnel non réfléchi de la 3<sup>e</sup> personne (il, lui, elle, eux), soit par un démonstratif (celui-ci, celle-ci, ceux-ci)

<sup>38</sup> Charles Vérel, *Petite grammaire du patois de l'arrondissement d'Alençon*, 1891, in <http://www.bmlisieux.com/>

<sup>39</sup> Gaston Zink, *Morphosyntaxe du pronom personnel (non réfléchi) en moyen français (XIVe-XVe siècles)*, 1997, p. 15

### 3<sup>e</sup> personne (masculin singulier et pluriel)

	<b>Il</b>	cartes ALF : <i>il est guéri, il jure, il me serrait, il voyage</i>	<b>Ils</b>	cartes ALF : <i>ils feront, ils sont, ce qu'ils..., qu'ils aient</i>
Saint-Claud Charente (point 519 ALF)	OU	Ou est guari /ou è gari/ Ou jure /ou jur'/ Ou me sarrait /ou m sara/ Ou voyage /ou vouoyaj'/	OUS	Ous feront /ou fron/ Ous sant /ou san/ Co qu'ous /ko k ou/ Qu'ous ayant /k ou ayan/
Millac (cf. L'Isle-Jourdain) Vienne (point 509 ALF)	IL	Il est guari /il é gari/ Il jure /il jur'/ Il me serrait /il me sèri/ Il voyage /il vouoyaj'/	ILS	Ils feront /il' fron/ Ils son /il' son/ Ce qu'ils /s' k il'/ Qu'ils ayant /k il ayan/
Chaillac (cf. St-Benoit-du-Sault) Indre (point 505 ALF)	O	O-z- est guéri /o z é guéri/ O jure /o jur'/ O me sarrait /o m sareu/ Ou voyage /ou vouoyaj'/ ou /voueyaj'/	OS	Os ferant /o fran/ Os sont /o son/ Ce qu'os /s' k o/ Qu'os ayant /k oz' ayin/
Argenton-sur-Creuse Indre (point 503 ALF)	A	A-y-est guéri /a y' é gyéri/ A jure /a jur'/ A me serrait /a m sèreu/ A voyage /a voyaj'/	IS	Is feront /i fron/ Is sont /i son/ Ce qu'is /s' k i/ Qu'ayant /k éyan/
Culan Cher (point 600 ALF)	I	I-l-est guari /i l é gari/ I jure /i jur'/ I me serrait /i m sèrè/ I voyage /i voyaj'/	IS	Is feront /i fron/ Is sont /i son/ Ça qu'ils /sa k i/ Qu'is ayant /k y' ayon/
Dun-le-Palestel Creuse (point 501 ALF)	OU	Ou est guéri /ou é gyéri/ Ou jure /ou jur'/ Ou me sarrove /ou m sarov'/ Ou voyage /ou voyaj'/	OUS IS	Ous ferent /ou feur'/ Is sont /i son/ Ce qu'ous /s' k ou/ Qu'is assant /k i assin/
Lavaufranche Creuse (point 604 ALF)	O	O-l- est guari /o l é gari/ O jure /o jur'/ O me sérreve /o me sérév'/ O voyage /o voyaj'/ ou /voyej'/	ES IS	Es ferant /e féran/ ou bien is ferant /i féran/ Es sont /é son/ Ce qu'es /sé k e/ ou ce qu'is /sé k i/ Qu'is ayant /k i y' éyan/
Désertines Allier (point 800 ALF)	O	O-l-est guari /ol é gari/ O jure /o jur'/ O me sarreve /o me sarév'/ O voyage /o vouoyèj'/	ILS IS ELS	Ils feront /il' feron/ Is sont /i son/ Ce qu'els /sé k él/ Qu'is ayant /k i ayon/
Chantelle Allier (point 802 ALF)	O	O-l-est guari /ol é gari/ O jure /o jur'/ O me serrait /o m sèreu/ O voyage /o voyaj'/	IS	Is fairont /i faron/ Is sont /i son/ Ce qu'is /s' k i/ Qu'ayant /k éyan/
Vesse (cf. Bellerive-sur-Allier) Allier (point 803 ALF)	OU	Ou-l-est guari /oul é gari/ Ou jure /ou jur'/ Ou me sarro /ou m saryo/ Ou voyage /o vouoyaj'/	IS	Is fairont /i faron/ ou /i faran/ Is sont /i son/ Ce qu'is /s' k i/ Qu'is ayant /k i éyan/
Saint-Eloy-les-Mines Puy-de-Dôme (point 801 ALF)	O	O-z- est guari /o z é guari/ O jure /o juro/ O me sarave /o m saravo/ O voyage /o vouyajo/	ES IS	Es fairont /é faron/ Is sont /i son/ Ce qu'es /s k e/ ou ce qu'ils /s k i/ Qu'is ayant /k iz ayon/

#### **Il(s) = i(s)**

A Argenton-sur-Creuse, *il* devient *i /i/* - ressemblant ainsi phonétiquement à la première personne du singulier - et passe à yod [j] devant une voyelle pour donner *i est bon* > /y'é bon/. Par contre à Millac dans la Vienne, *il* est prononcé comme en français tandis qu'à Désertines (Allier), *ils* et *is* sont employés concurremment (le S final de la marque du pluriel est souvent muet et il n'y a alors aucune liaison).

Gaston Zink constate qu'« une altération répandue en toute région dans la prononciation courante réduit phonétiquement *il* (masculin, neutre) à *i* devant consonne et tend même à gagner la position antévocalique. Les copistes n'en continuent pas moins d'écrire *il* en règle générale mais il leur arrive de laisser échapper une graphie phonétique (...) dont les exemples abondent en moyen français »<sup>40</sup>.

En français, dans la langue parlée, devant une voyelle, *il* se réduit parfois comme en marchais à /i/ : au lieu de dire « il tape » on entend /i tap/, au lieu de « ils disent » ce sera /i diz/ : « devant consonne et par suite d'un relâchement de l'articulation de la liquide en position implosive, il peut se réduire à *i* »<sup>41</sup>. La réduction de *il* à /i/ peut être retranscrite par un Y en français: « j'fous ma démission, l'gouvernement s'arrangera comme y pourra ! » in Georges Courteline, *Le train de 8 h. 47 : la vie de caserne* (1888, p. 70) ; « Y en a plus que du très bon [du vin blanc]. Y vaut cinq francs la bouteille... » in Louis Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932, p. 50<sup>42</sup>.

<sup>40</sup> Gaston Zink, *Morphosyntaxe du pronom personnel (non réfléchi) en moyen français (XIVe-XVe siècles)*, 1997, p. 13

<sup>41</sup> <http://www.cnrtl.fr/etymologie/ils>

<sup>42</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/y>

Entre le milieu du XIXe siècle et le début du XXe, les relevés de l'*Atlas linguistique de la France* mettent en évidence qu'existait dans la moitié Nord de la France cette forme en /i/ sans L final : « la forme *il* – qui deviendra pourtant celle du français standard – est rejetée à la périphérie et semble sur le point de s'éteindre ; son retour général spectaculaire ne peut être attribué qu'à l'influence récente de l'école »<sup>43</sup>. Le marchois a été très peu impacté par le pronom *il* du français « IIIe République ».

En 1879, Eugène Robin indiquait pour le dialecte normand *il* au masculin singulier devant un verbe commençant par une voyelle et *i* devant un verbe débutant par une consonne. Même remarque pour le pluriel : *il arrive* et *is arrivent* ; *i vient* et *is viennent*<sup>44</sup>.

## Il = o, ou

Gaston Zink explique que « *ol(e)* (*ou, o + consonne*) » caractérise l'Ouest et le Sud-ouest du domaine d'oïl : « *on le retrouve dans le patois poitevin et saintongeais au neutre et au féminin en normand* »<sup>45</sup>.

Force est de constater qu'il est aussi présent dans l'espace linguistique marchois.

- Anatole Boucherie écrivait en 1865 au sujet du pronom personnel *o* employé en saintongeais : « *le seul patois de la langue d'oïl qui ressemble exactement au nôtre sous ce rapport est le patois poitevin* »<sup>46</sup>.

- Après avoir étudié de textes en patois poitevin du XVIe siècle, Jacques Pignon constate qu'« *on a constamment dans la Gente poitevinrie*<sup>47</sup>, *comme dans le patois actuel, ol é « c'est », o sont « ce sont »*<sup>48</sup>.

- La Poitevine Anne-Marie Gauthier écrit en 2013 que *ol* remplace le « *il* » neutre du français (« *ce* ») devant un verbe commençant par une voyelle (« *ol est m'haïse* ») et qu'on utilise *o* devant un verbe débutant par une consonne (« *o me cheuillet* »)<sup>49</sup>.

## Ils = éls, és

Les forme *éls* (/él/) et *és* (/e/ ou /é/) sont présentes au Centre et à l'Est du domaine marchois. Guylaine Brun-Trigaud, Yves Le Berre et Jean Le Dù, indiquent qu'il existait pour *il* une forme en /e/ à l'est de la France, que celle-ci était au moment où l'ALF a été publié en pleine régression (on observait encore une petite aire dans la Nièvre) et qu'elle « *a dû largement déborder de sa zone de plus forte résistance, en Bourgogne* »<sup>50</sup>.

- Le CNTRL écrit qu'en ancien français le pronom neutre sujet *el* « *a de bonne heure été évincé par la forme masculin il* » et que la forme régionale *el* a été relevée notamment dans les dialectes de l'ouest<sup>51</sup>.

- A Commenailles, commune située dans le département du Jura au nord de Lons-le-Saunier, à la limite français-francoprovençal, le pronom *il* se dit /è/ devant une consonne et /el/ devant une voyelle. Inversement, *elle* se traduit par « *ill* »<sup>52</sup>.

## Il = a

La forme plutôt féminine *a* pour la troisième personne du singulier au masculin est uniquement présente à Argenton-sur-Creuse (Indre).

## ----- GRAMMAIRE -----

● Jacqueline Picoche<sup>53</sup> et Christiane Marchello-Nizia<sup>54</sup> « *signalent que il est réalisé i dès l'ancien français et au XVIe siècle à l'oral apparaît le -t- de liaison de 3<sup>e</sup> personne* »<sup>55</sup>. Ce T (appelé dans ce cas « consonne épenthétique ») trouve son équivalent en marchois avec un Z, un Y ou un L.

- Il est en effet courant d'ajouter un Z émis /z/ voire /s/ : *o-z-est guari*. C'est le cas dans l'ALF à Chaillac dans l'Indre comme à Saint-Eloy-les-Mines dans le Puy-de-Dôme. La lecture de la revue Confluent éditée à Crozant (Creuse) permet de constater que ce phénomène est là aussi présent : pour dire « où est-il donc ? », ce sera *là-v-où donc qu'o-z-est ?* prononcé /lavou don k'o-z-é/ »<sup>56</sup>.

Le Creusois Maurice Roy expliquait en 1998 que le pronom personnel *il* se dit *ou* à Fresselines (23) et « *ou's devant une voyelle* » et que pour dire « il est venu » on peut utiliser « *ou s a vindju* » ou bien « *ou z é vindju* »<sup>57</sup>.

- De la même façon, *o* et *ou* peuvent être accompagnés d'un L épenthétique devant une voyelle : c'est le cas par exemple à Lavaufanche avec *o-l- est guari* /o l é garil/.
- A Argenton-sur-Creuse, c'est un Y qui s'intercale : *a-y-est guéri* /a y' é gyérl/.

Le français glisse un T épenthétique entre deux voyelles (*comment va-t-il ?*) mais Albert Dauzat avait constaté que chez Molière les paysans autour de Paris pouvaient dire « j'ai-z-eu ».

<sup>43</sup> Brun-Trigaud Guylaine, Le Berre Yves et Le Dù Jean, *Lecture de l'Atlas linguistique de la France de Gillieron et Edmont*, 2005, p. 80

<sup>44</sup> Eugène Robin, *Dictionnaire du patois normand en usage dans le département de l'Eure*, 1879, p. 326

<sup>45</sup> Gaston Zink, *Morphosyntaxe du pronom personnel (non réfléchi) en moyen français (XIVe-XVe siècles)*, 1997, p. 14

<sup>46</sup> Anatole Boucherie, *Patois de la Saintonge, curiosités étymologiques et grammaticales*, 1865

<sup>47</sup> La *Gente poitevinrie* est un recueil en dialecte poitevin (environs de Poitiers) qui date de 1572

<sup>48</sup> Jacques Pignon, *La Gente poitevinrie, recueil de textes en patois poitevin du XVIe siècle*, 1960, p. 50

<sup>49</sup> Anne-Marie Gauthier, *Patois d'chez nous : histoires en poitevin*, 2013, p. 115

<sup>50</sup> Brun-Trigaud Guylaine, Le Berre Yves et Le Dù Jean, *Lecture de l'Atlas linguistique de la France de Gillieron et Edmont*, 2005, p. 80

<sup>51</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/ILS>

<sup>52</sup> <http://www.commenailles.fr/index.php/decouvrir/histoire/patois>

<sup>53</sup> Linguiste, spécialiste du dialecte picard

<sup>54</sup> Linguiste et médiéviste, professeur émérite à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon

<sup>55</sup> Marie-Thérèse Vinet, *D'un français à l'autre : la syntaxe de la microvariation*, 2001, p. 40

<sup>56</sup> Huguette Lasnier, *Le lieu : l'endret, la piace*, revue Confluent, 2004

<sup>57</sup> Maurice Roy, *Le patois creusois à Fresselines*, 1998

### 3<sup>e</sup> personne (il impersonnel)

	II	cartes ALF : <i>il pleut, il gèle, il grêle</i>	II	cartes ALF : <i>il faut (savoir nager, que nous ayons de la patience, qu'il vienne, que vous finissiez), il faut (payer), il n'y a pas de, il fait (si chaud)</i>
Saint-Claud Charente point 519 ALF	CO	Co mouille /ko mouly <sup>e</sup> / Co gele /ko jél'/ Co grele /ko grél'/	CO N'	Co faut /ko fo/ N'a pas de /n' o pa de/ Co fait /ko fé/
Millac Vienne point 509 ALF	OU	Ou mouille /ou mouye/ Ou-o gele /ou/ ou /o jél'/ Ou-o grele /ou/ ou /o grél'/	O OU	O/ou faut /o fo/ ou bien /ou fo/ Y'a pas de /y' o pa de/ O fait /o fé/
Chaillac Indre point 505 ALF	O	L'aigue alle tombe /l ég' al tomb'/ O gele /o jél'/ O grele /o grél'/	O OU	Ou faut /ou fo/ O y'a pas de /o y' eu pa d'/ Ou fait /ou fé/
Argenton-sur-Creuse Indre point 503 ALF	OU	Ou tombe de l'eau /ou tomb' de yo/ Ou gele /ou jél'/ Ou grele /ou grél'/	O	Faut /fo/ Y'a pas de /y' o pa d'/ O fait /o fè/
Culan Cher point 600 ALF	ÇA	Ça pleut /sa pleu/ Ça geale /sa jal'/ Ça grele /sa grél'/	I	Faut /fo/ ou il faut /il fo/ Y'a point de /y' o pouin d'/ I fait /i fé/
Dun-le-Palestel Creuse point 501 ALF	CO	Co pleut /ko pyeu/ Co geale /ko jal'/ Co grele /ko grél'/	CO	Faut /fo/, i faut /i fo/ Y'a pas de /y' a pa de/ Co fait /ko fè/
Lavaufranche Creuse point 604 ALF	CA CE	Ca-ce pleut /ka/ ou /ke pleu/ Ca-ce geale /ka/ ou /ke jal'/ Ca-ce grele /ka/ ou /ke grél'/	CE	faut /fo/ Y'a pas de /y' a pa de/ Ce fait /ke fè/
Désertines Allier point 800 ALF	CO	Co pleut /kou pleu/ Co gele /kou jèl'/ Co grele /kou grèl'/	CO	Faut payer /fo paya/ Y'a pas de /y' o pa d'/ Co fait /kou fè/
Chantelle Allier point 802 ALF	OU	Ou pleut /ou plo/ Ou geale /ou jal'/ Ou grele /ou grél'/	O OU	Faut payer /fo payé/ Ou-z-y'a pas /ou z y'a pa/ O fait /o fa/ ou /o fè/
Vesse Allier point 803 ALF	OU	Ou pleut /ou pleu/ Ou geale /ou jal'/ Ou grele /ou grél'/	OU N'	Ou faut payer /ou fo payé/ N'a point de /n' o pouin d'/ Ou fait /ou foué/
Saint-Eloy-les-Mines Puy-de-Dôme point 801 ALF	CO	Co pleut /kou plyeu/ Co gele /kou jèlo/ Co grele /kou grèlo/	CO	Faut payer /fo payé/ Y'a pas de /y' o pa d'/ Co fait /kou foué/

Le pronom *il* qui accompagne les verbes météorologiques (pleuvoir, neiger, geler, etc.) est dit « impersonnel » ou « neutre » puisqu'il ne représente ni personne, ni animal, ni chose. En français populaire ou « spontané », *il* peut être remplacé par *ça* (« ça pleut ») et disparaître dans des constructions impersonnelles du type « il faut..., il fait... ». « *Pour ce qui est du domaine d'oïl, l'ALF témoigne d'une omission surtout à l'ouest de son aire* »<sup>58</sup>.

Michel Audiard réalise en 1968 le film *Faut pas prendre les enfants du bon Dieu pour des canards sauvages* et l'émission *Faut pas rêver* créée en 1990 est toujours diffusée sur France 3.

#### II impersonnel = sujet nul

Comme en français, le pronom sujet peut être omis en marchois devant des verbes impersonnels sans que cela soit systématique : dans l'Allier, on observe *faut payer* à Chantelle et *ou faut payer* à Vesse/Bellerive-sur-Allier. Dans l'Indre, *y'a pas de* à Argenton-sur-Creuse et *o y'a pas de* à Chaillac.

*Valoir* se conjugue normalement à toutes les personnes. Toutefois, il s'emploie en tournure impersonnelle dans l'expression « il vaut mieux ». Ce verbe fait l'objet de la carte 1352 dans l'ALF avec (*mais*) *il ne vaut pas (le mien)*. On remarque l'absence de pronom sujet à Millac (Vienne) avec *ne vaut pas* et à Culan (Cher) avec *vaut pas*. Ces deux localités du nord-nord ouest du domaine marchois ont-elles subi l'influence poitevine ? Ailleurs, comme en Creuse, dans l'Allier, la Charente, le Puy-de-Dôme ou l'Indre, le pronom sujet est bien présent : *ou ne vaut pas* à Dun-le-Palestel (23), Saint-Claud (16), *o vaut pas* à Lavaufranche (23), Désertines (03), Chantelle (03), Chaillac (36), Saint-Eloy-les-Mines (63).

#### II impersonnel = o, ou

Le poitevin dit *o mouille* pour « il pleut » : ce *il* « impersonnel » devient *o* ou bien *ou* en marchois.

Parmi les localités de l'ALF situées dans le Croissant, 45% d'entre elles emploient un pronom personnel pour les verbes météorologiques étudiés et le pourcentage monte à 55% pour les verbes comme « il faut..., il fait... ».

<sup>58</sup> Marc-Olivier Hinzelin (Hambourg), Georg A. Kaiser (Constance) & Michael Zimmermann (Constance), *La présence d'éléments introductifs dans les constructions impersonnelles et l'interface syntaxe-pragmatique*, <http://www.atilf.fr/cilpr2013/programme/resumes/906368624658b46d14cdb1c97189ab2c.pdf>

## Il impersonnel = **ca, co, ce, ça**

Les pronoms neutres marchois sont proches de ceux employés dans les dialectes nord-occitan (*co* /ko/, *ca* /ka/) avec une tournure un peu plus originale (*ce* /ke/). Le C est généralement « dur » devant une voyelle sauf au nord et à l'est du domaine marchois où le C devant A prend une cédille pour donner /sa/.

Localités présentes dans les atlas linguistiques régionaux	il impersonnel
<b>Charente</b>	
Saint-Claud – (point 84 ALO)	<i>co</i> /ko/
<b>Creuse</b>	
Anzème (point 34 ALAL)	<i>ca</i> /ka/
Saint-Priest-la-Feuille (point 52 ALAL)	<i>ca</i> /ka/
Nouzerolles (point 35 ALAL)	<i>ce</i> /ke/
Saint-Sylvain-Bas-le-Roc (point 23 ALAL)	<i>ca</i> /ka/
<b>Haute Vienne</b>	
Arnac-la-Poste – (point 54 ALAL)	<i>ce</i> /k/
Fromental – (point 53 ALAL)	<i>ca</i> /kæ/
Peyrat-de-Bellac – (point 66 ALAL)	<i>ca</i> /ka/
<b>Indre</b>	
Prissac - (point 54 ALCe)	<i>ça</i> /sa/
Cluis - (point 53 ALCe)	<i>ça</i> /sa/
Vijon - (point 57 ALCe)	<i>ça</i> /sa/
<b>Cher</b>	
Saint Jeanvrin – (point 51 ALCe)	<i>ça</i> /sa/
<b>Allier</b>	
Archignat – (point 61 ALCe)	<i>ce</i> /keu/
Bizeneuille – (point 58 ALCe)	<i>ça</i> /sa/
Ebreuil – (point 67 ALCe)	<i>co</i> /kou/
La Petite Marche – (point 65 ALCe)	<i>co</i> /kou/
Laféline – (point 63 ALCe)	<i>ça</i> /sa/
Saint-Bonnet-de-Four – (point 64 ALCe)	<i>ça</i> /sa/

## Doublement du sujet

A Chaillac, *l'aigue alle tombe /l'ég' al tomb'/* signifie qu'il pleut. On remarque le redoublement du sujet par un pronom (*aigue + elle*) appelé « dislocation ».

- La linguiste Claire Blanche-Benveniste soulignait en 1997 que le redoublement des sujets par un pronom existait depuis au moins depuis trois siècles et elle donnait cet exemple : « *Ne dites pas mon père il est malade, au lieu de mon père est malade, écrivait le grammairien Chifflet en 1659, ce qui prouve qu'on le disait beaucoup* »<sup>59</sup>.

- Lors de la conférence de presse du 18 septembre 2014, de nombreux journalistes avaient remarqué que François Hollande ajoutait à plusieurs reprises un pronom personnel juste après le sujet de la phrase : « *La France, elle va faire 50 milliards d'économie et ce n'est pas si facile. [...] Les résultats, ils tardent à venir, je le sais, je le vois (...)* Le scepticisme, bien sûr qu'il est grand »<sup>60</sup>. Son prédécesseur, Nicolas Sarkozy, déclarait lors du discours d'investiture au congrès de l'UMP en janvier 2007 : « *La France, elle a 17 ans et le visage de Guy Môquet [...] La France, elle a 19 ans et le visage lumineux d'une fille de Lorraine [...]* »<sup>61</sup>.

- Le doublement du sujet n'est pas très fréquent en français mais il est attesté dans la littérature pour retranscrire le langage parlé : « *Il faut que le bœuf, il devienne comme une éponge, alors il boit tout le jus jusqu'au fond* » in Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu, à l'ombre des jeunes filles en fleur*, édition de 1919, p. 73

## ----- SYNTAXE -----

● La négation en marchois est marquée par « *ne... pas* » ou bien par « *... pas* » avec la chute de l'adverbe *ne*. Ainsi en Haute Vienne linguistiquement marchoise, c'est « *... pas* » qui est observé à Arnac-la-Poste (point 54 ALAL) tandis qu'à Fromental (point 53 ALAL) et Peyrat-de-Bellac (point 66 ALAL) c'est « *ne... pas* ». Cette variation est attestée par l'ALF dans l'ensemble du Croissant marchois :

- On dit « *y ne peux pas* » à Saint-Claud (Charente), Millac (Vienne), Dun-le-Palestel (Creuse), Vesse (Allier), « *é ne peux pas* » à Lavaufanche (Creuse).
- C'est « *je peux pas* » à Argenton-sur-Creuse (Indre), Culan (Cher), « *y peux pas* » à Chaillac (Indre), Chantelle (Allier), « *é peux pas* » à Désertines (Allier), « *é peude pas* » à Saint-Eloy-les-Mines (Puy-de-Dôme).

En français, dans la langue parlée, l'adverbe de négation *pas* s'emploie généralement sans *ne* : « *j'aime pas sa façon d'être, tu l'as jamais revu, on peut pas l'imaginer, c'est pas vrai* ». Il en va de même dans les dialectes d'oc voisins (auvergnat, limousin). En occitan central, les négations composées (*ne ... jamais, ne ... plus, ne ...rien*) se traduisent par « *pas jamai, pas mai, pas ren* » : *canta pas* « il ne chante pas », *canta pas mai* « il ne chante plus », *canta pas jamai* « il ne chante jamais », *canta pas ren* « il ne chante rien »<sup>62</sup>.

<sup>59</sup> Patricia Cabredo-Hofherr, *Les clitiques sujets du français et le paramètre du sujet nul* in Langue française, n°141, 2004, p. 105

<sup>60</sup> <http://www.slate.fr/story/92325/hollande-dislocation-gauche>

<sup>61</sup> <http://www.projet-voltaire.fr/blog/actualite/la-france-elle-est-effet-de-style-ou-faute-de-francais>

<sup>62</sup> <http://occitanet.free.fr/cors/leicon03.htm>



### 3<sup>e</sup> personne (ON)

	<b>On</b>	cartes ALF : <i>on glisse, on ne peut pas, on dit</i>
Saint-Claud Charente point 519 ALF	N'AN	N'an glisse /nan glis'/ N'an ne peut pas /nan n peu pa/ N'an dit /nan di/
Millac Vienne point 509 ALF	ON	On coule /on coul'/ On peut pas /on peu pa/ On dit /on di/
Chaillac Indre point 505 ALF	ON	On glisse /on guis'/ On peut pas /on peu pa/ On dit /on di/
Argenton-sur-Creuse Indre point 503 ALF	ON	On coule /on coul'/ On peut pas /on peu pa/ On dit /on di/
Culan Cher point 600 ALF	ON	On glisse /on glis'/ On peut pas /on peu pa/ On dit /on di/
Dun-le-Palestel Creuse point 501 ALF	ON	On glisse /on glis'/ On ne peut pas /on n peu pa/ On dit /on di/
Lavaufranche Creuse point 604 ALF	ON	On quille /on ki'y'/ On peut pas /on po pa/ On dit /on d'i/
Désertines Allier point 800 ALF	ON	On quille /on kily'/ On peut pas /on peu pa/ On dit /on di/
Chantelle Allier point 802 ALF	ON	On coule /on coul'/ On peut pas /on peu pa/ On dit /on di/
Vesse Allier point 803 ALF	ON NEUS N'ON	Neus-n'on quille /neu/ ou /non ki'y'/ On ne peut pas /on n peu pa/ On dit /on d'i/
Saint-Eloy-les-Mines Puy-de-Dôme point 801 ALF	AN NEUS ÉS	Neus quille /neu kiyo/ An ne peut pas /in n peu pa/ És disons /é d'zon/

#### On = on, n'on, an, n'an

*On*, du latin *HOMO* « homme », est un pronom personnel indéfini et invariable de la troisième personne. *On* est très majoritairement employé en marchois, viennent ensuite *n'on*, *n'an* ou *an*.

- La forme /non/ a été observée dans l'ALF dans le Puy-de-Dôme et /an/ dans la Nièvre, l'Yonne, la Côte-d'Or, l'Aube, la Saône-et-Loire

- En français, *on* peut signifier « tout le monde » et il remplace alors *il* : « on dit que le marchois est une langue complexe ». *On* peut se substituer à *je* dans le parler populaire : « on fait s'qu'on peut ! » ou bien suppléer *tu* ou *vous* : « on n'a pas envie d'aller se coucher ? ». *On* peut aussi remplacer *nous* (voir ci-dessous).

#### On = és

A Saint-Eloy-les-Mines (Puy-de-Dôme), *on* est parfois remplacé par *és*, troisième personne du pluriel pour donner « *és disons* » /é d'zon/ (on observe ce trait au nord du département de la Loire).

#### On = neus

Si en ancien français *on* était associé à *nous*, aujourd'hui, dans la langue parlée, *on* occupe la même fonction mais la désinence du verbe est à la troisième personne du singulier : « on vient vous voir » = « nous venons vous voir ».

Claude Fabre de Vaugelas, grammairien membre de l'Académie française, signalait en 1738 parmi les « deux mauvaises prononciations qui sont très communes, même à la Cour » le fait de « prononcer une S ou un Z après on, devant la voyelle qui le suit, comme on z'a pour dire on a ; on z-ouvre pour dire on ouvre ; on z'ordonne pour dire on ordonne »<sup>63</sup>.

Le pronom personnel *neus* correspond à « nous » mais il est aussi employé pour « on » et la désinence est alors au singulier (*neus quille*).

#### ----- LEXIQUE -----

- Le verbe *quiller-ar* pour « glisser » possède une origine méridionale. Il a été emprunté au provençal *resquillar* « glisser, faire un faux-pas ».
- En marchois, *couler/ar* c'est aussi glisser. En français, *se couler* c'est s'introduire, s'échapper furtivement, se glisser dans la foule. Autrefois, on « coulait deux mots à l'oreille » et « couler dans la main » se dt aujourd'hui « glisser dans la main ».

<sup>63</sup> Claude Fabre de Vaugelas, *Remarques de M. De Vaugelas sur la langue française*, volume 3, 1738, pp. 73-74

Au regard des pronoms sujets étudiés, la règle dans l'espace linguistique marchois, c'est que l'emploi d'un pronom sujet devant un verbe est systématique. Le système de pronoms est complet et varié :

je	tu	il	elle	on	il (verbes météorologiques)	nous	vous	ils	elles
y	tu	o	alle	on / n'on	ca	nous	vous	is	alles
je	te	ou	elle	an / n'an	co	neus	vos	és	elles
é	ti	i	a	neus	ce	n'	v'	os	las
		il	la		ça	on	tu	ous	as
		a	le	és		je / y		ils	is
		i	i					els	

Comme pour toute règle, il y a des exceptions.

1. Le pronom est parfois omis devant un verbe impersonnel (falloir, etc.) : en marchois, on peut dire « *faut payer* » (Chantelle, Allier) ou bien « *ou faut payer* » (Vesse, Allier) et même concurremment « *i faut payar* » ou bien « *faut payar* » (Dun-le-Palestel, Creuse).
2. Le verbe conjugué au subjonctif présent à la troisième personne du pluriel au sein d'une proposition subordonnée constitue l'un des rares autres exemples de sujet nul (ce constat est valide pour deux points d'enquête de l'ALF). Ainsi « qu'ils aient » devrait se dire « *qu'is ayant* » mais à Chantelle (Allier) et à Argenton-sur-Creuse (Indre) c'est « *qu'ayant* » /k éyan/<sup>64</sup>. Si cette remarque est aussi valable pour « qu'ils aillent » (« *qu'aillant* » /k alyan/ à Argenton-sur-Creuse et à Chantelle), ce n'est plus le cas pour une autre proposition subordonnée puisque cette fois le pronom sujet est toujours présent :

Marchois : localités	Référence ALF	Département	« qu'ils ne (viendraient) pas »
Saint-Claud	point 519	Charente	Qu'is ne... pas /k i ne pa/
Millac/L'Isle-Jourdain	point 509	Vienne	Qu'is... pas /k i pa/
Chaillac/Saint-Benoit-du-Sault	point 505	Indre	Qu'is... pas /k i pa/
Argenton-sur-Creuse	point 503	Indre	Qu'is ne... pas /k i n pa/
Culan	point 600	Cher	Qu'is... pas /k i pa/
Dun-le-Palestel	point 504	Creuse	Qu'is ne... pas /k i n pa/
Lavaufranche	point 601	Creuse	Qu'es ne... pas /k é n pa/
Désertines	point 800	Allier	Qu'is ne... pas /k i n pa/
Chantelle	point 802	Allier	Qu'is... pas /k i pa/
Vesse/Bellerive-sur-Allier	point 803	Allier	Qu'is ne... pas /k i n pa/
Saint-Eloy-les-Mines	point 801	Puy-de-Dôme	Qu'is ne... pas /k i n pa/

• Dans le Croissant marchois, on peut repérer différentes variations morphologiques :

- La désinence du verbe peut être au pluriel et le pronom sujet au singulier.

Nous allons = « *j'allons* » à Culan (Cher)

Nous connaissons = « *y counaissons* » à Millac (cf. L'Isle-Jourdain – Vienne)

Nous serions = « *y serians* » à Chaillac (cf. St-Benoit-du-Sault – Indre)

Voulez-vous = « *voulez-tu* » à Désertines (Allier)

- Inversement, le pronom sujet peut être au pluriel et la désinence au singulier.

On glisse = *neus quille* à Vesse (Allier)

- Autre constatation, *nous* est remplacé par *on* et la désinence du verbe est au singulier.

Nous sommes = *on est* à Argenton-sur-Creuse (Indre)

- Inversement, *és* (ils) avec la désinence du verbe au pluriel peut parfois se substituer à *on*.

On dit = « *és disons* » à Saint-Eloy-les-Mines (Puy-de-Dôme)

- On remarque plus fréquemment le doublement du pronom sujet de la 2<sup>e</sup> personne du singulier dans des phrases interrogatives.

Finiras-tu ? = *te finiras-tu ?* à Saint-Claud (Charente)

L'as-tu ? = *te l'as-tu ?* à Culan (Cher), Lavaufranche (Creuse), Chantelle et Vesse (Allier)

Crois-tu ? = *te creus-tu ?* à Saint-Eloy-les-Mines (Puy-de-Dôme)

- Le doublement du sujet a aussi été relevé.

Il pleut (l'eau tombe) = *l'aigue alle tombe* à Chaillac (Indre)

- Des pronoms personnels sujets plutôt marqués au niveau du genre sont utilisés indifféremment.

Il = *a* uniquement au singulier à Argenton-sur-Creuse (Indre)

Elle(s) = *i(s)* à Chantelle (Allier)

<sup>64</sup> Pour les autres points d'enquête du Croissant marchois présent dans l'ALF, le pronom sujet est toujours émis

• Pour identifier les personnes, le français possède des pronoms sujets différents les uns des autres sauf à la P3 (troisième personne du singulier *il-elle*) et à la P6 (troisième personne du pluriel *ils-elles*), on parle alors de syncrétisme (ressemblance) des clitiques sujets<sup>65</sup>. Cet aspect est aussi valable dans le Croissant :

■ P3 du féminin = P6 du féminin concerne 90% des localités présentes dans l'ALF  
*elle-alle-la-a* au féminin singulier et *elles-alles-las-as* au pluriel.

■ P3 du masculin = P6 du masculin (45,5%).  
*o-ou-i-il* au masculin singulier, *os-ous-is-ils* au pluriel.

Saint Claud (16) ALF		Chaillac (36) ALF		Culan (18) ALF	
P3 masc.	<i>ou jure /ou jur'/</i>	P3 masc.	<i>o jure /o jur'/</i>	P3 masc.	<i>i jure /i jur'/</i>
P6 masc.	<i>ous portant /ou portan/</i>	P6 masc.	<i>os portant /o portan/</i>	P6 masc.	<i>is portont /i porton/</i>
Saint-Eloy-les-Mines (63) ALF		Désertines (03) ALF		Millac (86) ALF	
P3 fém.	<i>la-z-est /la z é/</i>	P3 masc.	<i>alle enfle /al' enfl'/</i>	P3 fém.	<i>alle enfle /al' anfyel/</i>
P6 fém.	<i>las chaumesiront /la chom'ziron/</i>	P6 masc.	<i>alles avant /al' avan/</i>	P6 fém.	<i>alles moisirant /al' mouaziran/</i>

NB : à Désertines, *alle* est utilisé au singulier mais au pluriel l'emploi de *elles* ou de *as* permet de limiter à l'oral la confusion par rapport au nombre.

Si le marchois partage avec le français standard le syncrétisme 3P singulier = 3P pluriel, il va plus loin. Dans le Croissant (cf. ALF), on constate que d'autres pronoms sujets sont similaires :

■ P1 = P4 pour 27% des localités linguistiquement marchois de l'ALF.

*je pense* et *j'allons* « nous allons ». Ce syncrétisme concerne aussi l'ancien français et des langues d'oïl.

Culan (18) ALF		Millac (86) ALF		Chaillac (36) ALF	
P1	<i>je pense /j' pans'/</i>	P1	<i>y pense /i pans'/</i>	P1	<i>y pense /i pans'/</i>
P4	<i>je mangeons /je manjon/</i>	P4	<i>y conaissions /i k'neusson/</i>	P4	<i>y counaissions /i kounèssin/</i>

NB : à Millac, P4 est aussi construit avec *nous* ce qui limite la confusion entre P1 et P4.

■ P1 = P6 pour 36% d'entre elles.

*y* au singulier et *is* au pluriel ou bien *é* au singulier et *és* au pluriel.

Archignat (03) <sup>66</sup>		Lavauf franche (23) ALF	
P1	<i>é chante /é chant'/</i>	P1	<i>é pense /é pans'/</i>
P6 masc.	<i>és chantont /é chanton/</i>	P6 masc.	<i>és portant /é portan/ ou /é porton/</i>
Dun-le-Palestel (23) ALF		Saint-Hilaire-la-Treille (87) <sup>67</sup>	
P1	<i>y me leve /i m' leuv'/</i>	P1	<i>y chante /i chant'/</i>
P6 masc.	<i>is portant /i portin/ ou /i portin/</i>	P6 masc.	<i>is chantant /i chantan/</i>
Saint-Priest-la-Feuille (23) <sup>68</sup>		Fresselines (23) <sup>69</sup>	
P1	<i>y chante /i chant'/</i>	P1	<i>y chante /i chant'/</i>
P6 masc.	<i>is chantant /i chantan/</i>	P6 masc.	<i>is chantant /i chantin/</i>
Saint-Sylvain-Montaigut (23) <sup>70</sup>		Busset (03) <sup>71</sup>	
P1	<i>é aime /é aim'/</i>	P1	<i>y mangeou /i minjou/</i>
P6 masc.	<i>és aimant /é aiman/</i>	P6 masc.	<i>is mangeont /i minjon/</i>
Saint-Eloy-les-Mines (63) ALF			
P1	<i>é partisse /é partiss'/</i>		
P6 masc.	<i>és fairont /é faron/</i>		

NB : il faut noter qu'à Saint-Eloy-les-Mines et Lavauf franche un autre pronom peut être utilisé au pluriel (*is* à la place de *és*) ce qui atténue l'effet de ressemblance.

A Dun, l'homophonie /i/ de P1 et de P6 peut être limitée au pluriel avec l'emploi alternatif de *ous /ou/* et de *is*.

■ P3 masculin = P5 : ce type de pronom phonétiquement identique a été peu relevé dans l'ALF, il faut se référer à des localités étudiées sans différents ouvrages.

*ou-o* au singulier et *vous-vos* émis /ou/ et /o/ au pluriel.

Millac Vienne (86) ALF		Saint-Priest-la-Feuille (23)	
P3 masc.	<i>ou jure /ou jur'/</i>	P3 masc.	<i>o chante /o chant'/</i>
P5	<i>vous vous levez /ou vou l'va'/</i>	P5	<i>vos chantez /o chanté/</i>
Fresselines (23)		Busset (03)	
P3 masc.	<i>ou chante /ou chant'/</i>	P3 masc.	<i>ou mange /ou minj'/</i>
P5	<i>vous chantez /ou chanté/</i>	P5	<i>vous mangez /ou minja'/</i>

<sup>65</sup> Un pronom sujet est dit « clitique » lorsqu'il ne peut pas être séparé du verbe auquel il se rattache

<sup>66</sup> [http://serge.yvernault.perso.neuf.fr/conjugaison\\_175.htm](http://serge.yvernault.perso.neuf.fr/conjugaison_175.htm)

<sup>67</sup> Michel Dupeux, *Le patois de Basse Marche*, 2013, p. 19

<sup>68</sup> Nicolas Quint, *Le parler marchois de Saint-Priest-la-Feuille*, 1991, p. 24

<sup>69</sup> Maurice Roy, *Le patois creusois à Fresselines*, 1998

<sup>70</sup> Jean-Michel Monnet-Quelet, *Le marchois, enquête sur un "patois" parlé en Creuse*, Etudes marchois, 2010

<sup>71</sup> Association Du côté de Busset, *Le parler de Busset*, 2006

- Autre particularité, la fréquence du pronom sujet émis /i/, orthographié y, i ou is.
  - y = P1 (y cause « je parle ») et parfois P4 (y counaissons « nous connaissons »).
  - i = P3 masculin (i chante « il chante ») et plus rarement P3 féminin.
  - is = P6 masculin (is aimant « ils aiment ») et plus rarement P6 féminin.

/i/	P1	P2	P3	P3	P4	P5	P6	P6
	Je	Tu	Elle	Il	Nous	Vous	Elles	Ils
Saint-Claud Charente	Y	TU T'	A ALLE	OU	NOUS N'	VOUS	AS ALLES	OUS
Millac (cf. L'Isle-Jourdain) Vienne	Y	TE T'	A ALLE	IL	NEUS N' Y	VOUS V'	AS ALLES	ILS
Chaillac (cf. St-Benoit-du-Sault) Indre	Y JE	TE TI	ALLE	O	Y	VOUS V'	ALLES	OS
Argenton-sur-Creuse Indre point 503 ALF	JE	TU T'	ELLE	A	ON	VOUS V'	ELLES	IS
Culan Cher	JE	TU T'	A ALLE	I	JE J'	VOUS	AS ALLES	IS
Dun-le-Palestel Creuse	Y	TU T'	ALLE	OU	NOUS NEUS N'	VOUS	ALLES	OUS IS
Lavaufranche Creuse	É	TU TE	ALLE ELLE	O	NOUS NEUS N'	VOUS	ALLES ELLES	ÉS IS
Désertines Allier	É	TE T'	ALLE	O	NEUS N'	VOUS TU	ALLES ELLES AS	ILS IS ELS
Chantelle Allier	Y	TE T'	I	O	NEUS N'	VOUS V'	IS	IS
Vesse (cf. Belleive-sur-Allier) Allier	Y	TE T'	LE L'	OU	NEUS N'	VOUS	LAS ELLES IS	IS
Saint-Eloy-les-Mines Puy-de-Dôme	É	TE T'	LA	O	NEUS N'	VOUS	LAS	ÉS IS

Jean Renaud, professeur à l'université de Caen et originaire de l'île de Ré, explique que sur cette île « le pronom sujet s'emploie (...) à la 1<sup>ère</sup> personne du singulier et du pluriel : cet usage est caractéristique de l'Aunis et du Bas-Poitou. On ne le retrouve ni en français ni en occitan (qui omet d'ailleurs tout pronom sujet) »<sup>72</sup>.

Marie-Thérèse Vinet a enseigné la grammaire pendant plusieurs décennies à l'Université francophone de Sherbrooke (Québec, Canada). Elle reprend les conclusions du linguiste spécialiste de la syntaxe Jean-Yves Pollock<sup>73</sup> : « i est un morphème invariable qui peut identifier toutes les personnes »<sup>74</sup>.

L'emploi de pronoms sujets phonétiquement identiques a des conséquences pratiques : pour les distinguer à l'oral, les locuteurs marchois ont eu recours à des désinences de verbe différenciées.

► A Saint Claude, Culan, Saint Hilaire-la-Treille et Dun-le Palestel, P1, P2 et P3 ont une désinence en /e/ tout comme P4 et P6 en ont une en /an/ ou /in/ : seul le pronom clitique permet d'identifier le sujet.

► Par contre, à Saint Claude, la désinence verbale va faire la différence entre P3 et P6 : ou jure /ou jur'/ et ous portant /ou portan/. A Saint-Hilaire-la-Treille, la désinence est utile pour différencier P1 de P6, P3 de P5. A Culan, elle permet de distinguer P1 et P4 d'une part, P3 et P6 d'une autre. Enfin, à Dun, le système de désinence ne différencie que P1 et P6.

	Désinences	Saint Claude (16)	Saint-Hilaire-la-Treille (87)
P1	A = /e/	y pense /i pans'/	y chante /i chant'/
P2	A = /e/	tu me trouves /tu m' trouv'/	te chantes /te chant'/
P3	A = /e/	ou jure /ou jur'/	ou, alle chante /ou chant'/
P4	C = /an/	neus mangeans /n mijan/	neus chantans /ne chantan/
P5	B = /é/	vous vous levez /vou vou l'vè/	vous chantez /ou chanté/
P6	C = /an/	ous portant /ou portan/	is, alles chantant /i chantan/

	Désinences	Culan (18)	Dun-le-Palestel (23)
P1	A = /e/	je pense /je pans'/	y me leve /i m' leuv'/
P2	A = /e/	tu me trouves /tu m' trouv'/	tu me trouves /tu m' trouv'/
P3	A = /e/	i jure /i jur'/	ou jure /ou jur'/
P4	C = /on/ ou /in/	je mangeons /je manjon/	neus mangeans /n manjin/
P5	B = /é/	vous vous levez /ou vou l'vè/	vous vous levez /vou vou l'va/
P6	C = /on/ ou /in/	is portont /i porton/	is portant /i portin/ ou /i portin/

<sup>72</sup> Jean Renaud, *Le patois réthais*, <http://www.ile2re.info/ParlonsEn/N119.htm>, 2012

<sup>73</sup> Jean-Yves Pollock est professeur émérite d'Anglais et de linguistique (Institut des sciences cognitives de Lyon - CNRS), il a aussi été directeur de recherches à l'Université Paris VIII.

<sup>74</sup> Marie-Thérèse Vinet, *D'un français à l'autre : la syntaxe de la microvariation*, 2001, p. 41

- A Millac, Chaillac et Argenton-sur-Creuse, là encore, seul le pronom permet d'identifier les trois premières personnes du singulier (désinence /e/).
- La désinence verbale permet d'identifier à Millac P3 (*ou jure /ou jur'/*) et P5 (*vous vous levez /ou vou l'va'/*). A Chaillac, elle distingue P1 de P4 et P3 de P6.

	Désinences	Chaillac (36)	Argenton-sur-Creuse (36)	Millac (86)
P1	A = /e/	<i>y pense /i pans'/</i>	<i>je pense /j pans'/</i>	<i>y pense /i pans'/</i>
P2	A = /e/	<i>tu me trouves /tu m' trov'/</i>	<i>tu me trouves /tu m' trov'/</i>	<i>tu me trouves /tu m' trov'/</i>
P3	A = /e/	<i>o jure /o jur'/</i>	<i>a jure /a jur'/</i>	<i>ou jure /ou jur'/</i>
P4	C = /in/	<i>y mangeans /i manjin/</i>	<i>on mangeons /on manjon/</i>	<i>neus mangeans /n manjon/</i>
P5	B = /a/	<i>vous vous levez /vou vou l'vé/</i>	<i>vous vous levez /vou vou l'vé/</i>	<i>vous vous levez /ou vou l'va'/</i>
P6	D = /an/	<i>os portant /o portan/</i>	<i>is portant /i portan/</i>	<i>ils portant /il' portan/</i>

- A Fresselines, Saint-Sylvain-Montaigut, Archignat comme à Lavaufanche, le pronom seul permet d'identifier le sujet entre P1 et P3, P2 et P5, P4 et P6.
- La désinence marque la différence entre P1 et P6 à Archignat et Lavaufanche, entre P1 et P6 d'une part, P3 et P5 d'autre part à Fresselines et Saint-Sylvain-Montaigut.

	Désinences	Archignat (03)	Lavaufanche (23)
P1	A = /e/	<i>é chante /é chant'/</i>	<i>é pense /é pans'/</i>
P2	B = /é/	<i>te chantes /te chanté/</i>	<i>te me trouves /te m' trov'<sup>e</sup>/</i>
P3	A = /e/	<i>o chante /ou chant'/</i>	<i>o jure /o jur'/</i>
P4	C = /on/ ou /an/	<i>neus chantons /n'chanton/</i>	<i>neus mangeans /n minjan/</i>
P5	B = /é/	<i>vous chantez /vou chanté/</i>	<i>vous vous levez /vou vou levé/</i>
P6	C = /on/ ou /an/	<i>és chantont /é chanton/</i>	<i>és portant /é portan/ ou /é porton/</i>

	Désinences	Fresselines (23)	Saint-Sylvain-Montaigut (23)
P1	A = /e/	<i>y chante /i chant'/</i>	<i>é aime /é aïm'/</i>
P2	B = /é/	<i>ti chantes /ti chanté/</i>	<i>te aimas /t'aïma/</i>
P3	A = /e/	<i>ou chante /ou chant'/</i>	<i>o aime /o aïm'/</i>
P4	C = /in/ ou /an/	<i>neus chantans /ne chantin/</i>	<i>neus aimans /n'aïman/</i>
P5	B = /é/	<i>vous chantez /ou chanté/</i>	<i>vos aimaz /o aïma/</i>
P6	C = /in/ ou /an/	<i>is chantant /i chantin/</i>	<i>és aimant /é aïman/</i>

- Autre situation à Buset, commune située l'extrémité est du Croissant marchois dans la montagne bourbonnaise, au carrefour du marchois, du francoprovençal et de l'occitan auvergnat :
- La désinence permet de différencier P1 de P6, P3 de P5.
  - Par contre, c'est le pronom qui permet de distinguer P2 de P3.
  - En ce qui concerne P4, qui ne peut pourtant être confondue avec aucune autre personne, on constate l'emploi obligatoire du pronom sujet.

	Désinences	Buset (03)
P1	E = /ou/	<i>y mangeou /i minjou/</i>
P2	A = /e/	<i>te manges /te minj'/</i>
P3	A = /e/	<i>ou mange /ou minj'/</i>
P4	C = /in/	<i>neus mangeans /ne minjin/</i>
P5	B = /a <sup>y</sup> /	<i>vous mangez /ou minja<sup>y</sup>/</i>
P6	D = /on/	<i>is mangeont /i minjon/</i>

La présentation du projet consacré au Croissant du Labex-EFL (Laboratoire d'excellence - Fondements Empiriques de la Linguistique<sup>75</sup>) rappelle que « *les parlers du Croissant sont des systèmes linguistiques distincts de ceux des deux grands diasystèmes<sup>76</sup> (oil et oc) qui les encadrent* ». Parmi ce qui distingue le marchois du français et de l'occitan, il y a, entre autre, un système tout à fait particulier qui est attesté dans l'ensemble du Croissant : les pronoms sujets y sont systématiques et obligatoires (sauf à de rares exceptions comme pour le français). Mais comme certains d'entre eux sont phonétiquement identiques, c'est la désinence du verbe qui va alors permettre de reconnaître la personne de la conjugaison. « *Ce marquage du sujet au moyen de deux séries de marques constitue un type intermédiaire entre l'occitan (...) et le français (...)* »<sup>77</sup>.

<sup>75</sup> Le Labex-EFL (Laboratoire d'excellence - Fondements Empiriques de la Linguistique) regroupe 12 équipes qui appartiennent à cinq universités (Paris 5-Descartes, Paris 7-Diderot, Paris 13-Nord, Paris 3- Sorbonne nouvelle, Institut national des langues et civilisations orientales - INALCO) et trois institutions de recherche (l'Institut national de recherche en informatique et en automatique - INRIA, l'Institut de recherche pour le développement - IRD, et le CNRS)

<sup>76</sup> Le diasystème d'une langue, c'est l'ensemble de toutes ses variétés  
<sup>77</sup> <http://llacan.vjf.cnrs.fr/lc4/projet.html>